

Remerciements

De nombreuses personnes sont intervenues dans la réalisation de mon travail, je tiens à les remercier ici:

Mes plus chaleureux remerciements à Madame Mouna Ben Mahmoud, ma responsable de stage à Kinshasa, pour sa présence, la qualité de son encadrement et ses conseils pertinents lors de mon séjour en RDC.

Un merci tout particulier à Madame Barbara Waldis, responsable de mon travail de Bachelor, pour avoir su me conseiller de manière efficace et avec pertinence tout en respectant mes choix.

Ma reconnaissance va aussi à l'Afrique pour m'avoir accueilli sur son sol et m'avoir permis de vivre cette expérience magnifique.

Une grande pensée pour les enfants de Bana Ya Kivuvu qui ont su accepter ma présence et qui m'ont accordé leur confiance.

Merci à Monsieur Daniel Stoecklin qui a su m'accorder un peu de son temps précieux pour un entretien très enrichissant.

Enfin, merci à ma famille, mon ami ainsi qu'à mes amis qui ont su me motiver lorsque je ne voyais pas le bout du chemin.

Résumé

Mon intérêt concernant l'intégration des enfants ayant vécu une situation de rue est né en moi lors de la préparation de mon deuxième stage de ma formation en éducation sociale. J'ai en effet décidé d'effectuer un stage de six mois auprès des enfants dits « de la rue » à Kinshasa, capitale de plus de huit millions d'habitants à l'est de la République démocratique du Congo. J'ai très rapidement fondé l'hypothèse que les enfants en situation de rue n'ont pas uniquement des carences, telles que l'accès à l'école, mais qu'ils ont développés des compétences en étant dans la rue. Cette découverte s'est faite au travers mes différentes lectures dont le livre de S. Tessier¹ dans lequel figurait une liste de compétences (des enfants en situation de rue) défendues par Zamudio.

J'ai donc dirigé mes objectifs de mémoire sur l'importance d'utiliser les compétences des enfants en situation de rue pour les réinsérer en institution. Comment procéder ? Comment valoriser ces enfants qui ont souvent perdu confiance en l'adulte ? Quelles sont les ressources des éducateurs de Kinshasa pour réussir une intégration en institution ? Quelles sont les difficultés rencontrées par ces éducateurs? etc.

Une fois arrivée sur ce terrain si différent de celui de la Suisse je me suis très vite rendue compte de la complexité de l'intégration en institution d'enfants ayant vécu une situation de rue. J'ai rapidement pris conscience des énormes difficultés rencontrées par les éducateurs, difficultés liées à la pauvreté, à la corruption ainsi qu'à l'identité que les enfants se sont forgés en fonction de leur vécu dans la rue.

J'ai alors dirigé ma recherche au travers de divers entretiens menés auprès des éducateurs de l'ONG dans laquelle j'effectuais mon stage. Mon but premier était de savoir si les compétences des jeunes sont reconnues au sein de l'ONG et si elles sont utilisées dans le programme éducatif. En deuxième lieu je voulais mesurer l'influence qu'à l'identité de rue de l'enfant sur son intégration en institution. Nous pourrions alors constater que certaines de ces compétences sont reconnues et utilisées par les éducateurs de Bana ya kivuvu (ONG sur laquelle est basé mon travail) et que d'autres deviennent un frein dans le travail éducatif.

Par ce travail j'ai découvert la complexité du travail de l'éducateur auprès d'une population en pleine construction, fragile et traumatisée.

Mots clés :

Enfant en situation de rue, compétences, intégration, identité, éducation sociale, République Démocratique du Congo, Kinshasa, Bana ya Kivuvu,

¹ TESSIER S., *L'enfant des rues, Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Editions l'Harmattan, 2005, 474 pages

*On n'est pas orphelin d'avoir perdu père et mère
mais d'avoir perdu l'espoir...*

Proverbe malien

Note :

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées.

Mise en garde

Dans l'ensemble de mon travail je ferai référence à des termes tels que « Maman » et « Papa ». Ces termes sont des marques de politesse au Congo. Elles sont utilisées lorsqu'il s'agit de parler de personnes plus âgées que soit. J'utiliserai ces mots à plusieurs reprises comme lors de la retranscription de témoignages ou d'observations.

Le terme de « Ya Ya » signifie « sœur » et « frère » en lingala. Il est également une marque de respect envers les personnes ayant le même âge que soit. Cette terminologie vient directement de la religion et a été généralisée dans la totalité du pays. D'autres pays d'Afrique en font également référence.

ONG : Organisation non gouvernementale

RDC : République Démocratique du Congo

Lingala : Langue la plus parlée à Kinshasa

Note : Tous les noms des jeunes ou des enfants cités dans ce document sont fictifs afin de préserver l'anonymat.

Liste des figures

(Comprenant les images ainsi que les différents tableaux de ce document)

Page de titre: Bana ya Kivuvu*

Figure 1: Carte de la RDC.....	18
Figure 2: Ecole d'infirmier pillée.*	19
Figure 3: Ville de Kinshasa.*.....	19
Figure 4: Ibidem*.....	20
Figure 5: Déchets encombrant la ville.*.....	20
Figure 6: Premier repas à table pour les jeunes de la ME.*.....	25
Figure 7: Cuisinières de la ME.*	26
Figure 8: Organigramme de Bana Ya Kivuvu.....	27
Figure 9: Partie de minifoot*	46
Figure 10 : Sourires d'enfants*	50
Figure 11 : Kaléidoscope de l'expérience	57

* photos personnelles prises durant mon stage (2009)

Tables des matières

1	Introduction	9
1.1	Cadre du travail de Bachelor.....	9
1.2	Contexte du travail de Bachelor.....	9
1.3	Objectifs de la diplômante	9
1.4	Sujet du travail de Bachelor	9
2	Les enfants en situation de rue.....	11
2.1	Définitions	11
2.1.1	La « situation de rue »	11
2.1.2	Les avantages d'une définition précise	13
2.1.3	Synthèse	14
2.2	La vie dans la rue.....	15
2.2.1	Généralités.....	15
2.2.2	Rituel d'initiation.....	15
2.2.3	Notion de groupe	15
2.2.4	Organisation du groupe	16
2.2.5	Quotidien de la rue	16
2.2.6	Stratégies de survie	16
2.2.7	Relation à l'argent.....	17
2.2.8	Notion de temps et d'espace	17
3	Contexte institutionnel et professionnel	18
3.1	Généralités	Erreur ! Signet non défini.
3.2	République Démocratique du Congo	18
3.2.1	Généralités.....	18
3.2.2	Chronologie.....	18
3.3	Kinshasa.....	20
3.3.1	Histoire	20
3.3.2	Caractéristiques	20
3.4	Les enfants en situation de rue à Kinshasa	21
3.4.1	Généralités.....	21
3.4.2	Facteurs déclenchant le départ de l'enfant dans la rue.....	21
3.5.3	Etat de la situation	23
3.5	Bana Ya Kivuvu.....	24
3.5.1	Historique.....	24
3.5.2	Partenaires.....	24
3.5.3	Finalité, buts et objectifs	24
3.5.4	Population ciblée	25
3.5.5	Stratégie et approches méthodologique	25
3.5.6	Spécificités de la Maison de l'Espoir	28
4	Outils d'analyse.....	29
4.1	Généralités	29
4.2	Notion de « compétence »	29
4.3	Notion d' « intégration sociale »	30
4.3.1	Rupture sociale	30
4.3.2	Intégration dans un milieu stable	30

4.4	Notion de « norme sociale»	31
4.5	Notions d'« identité de rue »	31
4.6	Bilan	33
5	Travail de recherche	34
5.1	Préparation de la recherche	34
5.1.1	Contexte et question de départ.....	34
5.1.2	Objectifs du travail de recherche	35
5.2	Hypothèses de la recherche	36
5.2.1	Rappel.....	36
5.2.2	Hypothèse 1	36
5.2.3	Hypothèse 2.....	38
5.2.4	Ethique de la recherche.....	39
6	Présentation et analyse des résultats	40
6.1	Première hypothèse	40
6.1.1	Analyse théorique	Erreur ! Signet non défini.
6.1.2	Les compétences des enfants en situation de rue selon mes observations et entretiens 43	
6.1.3	Conclusion	47
6.2	Deuxième hypothèse	49
6.2.1	Analyse théorique	49
6.2.2	Analyse des réponses obtenues dans mes observations et entretiens	50
6.2.3	Conclusion	54
6.3	Proposition d'une solution	Erreur ! Signet non défini.
7	Evaluation de la recherche	58
7.1	Critique de la recherche	58
7.2	Apports professionnels et personnels de la recherche	59
8	Conclusion	61
9	Bibliographie	63
9.1	Ressources bibliographiques	63
9.2	Ressources filmographiques	64
9.3	Ressources Internet	64
10	Annexes	66
10.1	Annexe 1	67
10.2	Annexe 2	68
10.3	Annexe 3	69
10.4	Annexe 4	71
10.5	Annexe 5	73
10.6	Annexe 6	75
10.7	Annexe 8	76

1 Introduction

1.1 Cadre du travail de Bachelor

Ce travail de Bachelor est réalisé dans le cadre de l'obtention du titre de Bachelor en travail social option éducation sociale. Ce travail sanctionne également trois années de formation à plein temps à l'école HES du valais (sites de Sierre).

La personne responsable de ce travail est Madame Dr. Barbara Waldis, professeur à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale et chercheuse à l'Institut Santé et Social à Sion.

1.2 Contexte du travail de Bachelor

Ce travail a été effectué en parallèle d'un stage de 5 mois (02.09 – 07.09) au sein de l'ONG Bana Ya Kivuvu² à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Cette association à caractère évangélique s'occupe notamment des enfants en situation de rue, nombreux à Kinshasa.

1.3 Objectifs de la diplômante

Mon objectif est double. Premièrement il s'agit ici de démontrer les compétences acquises dans le domaine du travail social et ce au sein d'un contexte précis. Deuxièmement, le stage professionnel réalisé ici en parallèle du travail de Bachelor, permet d'acquérir une première expérience professionnelle.

1.4 Sujet du travail de Bachelor

Ma recherche porte sur les enfants en situation de rue (adultes avant l'âge) de la ville de Kinshasa, capitale de la RDC. Et plus particulièrement sur les enfants accueillis à la Maison de l'Espoir, entité de l'ONG Bana Ya Kivuvu dans laquelle j'ai réalisé mon stage.

J'ai découvert en réalisant mon travail que ces enfants subissaient des violences quotidiennes, lesquelles les ont aidés à développer des compétences. Dans le livre de Tessier (2005) figure une liste de compétences (décrite ci-dessous) défendue par Zamudio. J'ai décidé de m'en inspirer pour mon travail de Bachelor.

Voici les compétences citées par Zamudio :

Cognitives :

1. Reconnaître et interpréter les situations de risque et de danger, établir un jugement pertinent et agir en conséquence.
2. Reconnaître et interpréter les nécessités de l'autre, les mettre de son côté et les convertir en opportunité
3. Créer dans le cadre d'autres nécessités de nouvelles opportunités.
4. Observer et apprendre des autres
5. Reconnaître et adopter des postures, attitudes et langages adaptés selon les circonstances.
6. Apprendre, gérer, créer et recréer des langages codés, gestes, etc.
7. Apprendre, respecter et profiter des règles de la vie dans la rue.

² Adresse URL : <http://web.mac.com/fpaccaud/Kivuvu/Kivuvu.html> consultée en janvier 2009

Instrumentales :

1. Utiliser de façon créative les multiples espaces et lieux de la ville, en les convertissant en lieu de travail, de vie, de récréation en refuge, etc.
2. Contrôler les réactions de l'autre, provoquer celles qui lui sont favorables et agir en conséquence. Par exemple les enfants des rues ont une très grande capacité à susciter les sentiments de compassion, de culpabilité, de peur ou de terreur, passant rapidement de la supplie à la menace.
3. Gestion parfaite du geste et de la parole pour simuler une invalidité, une incapacité ou la détention de pouvoirs agressifs ou dangereux.
4. Capacité de négocier son identité et de gérer les diverses identités en même temps.
5. Elaborer des stratégies de survie, les adoptant ou les abandonnant selon les circonstances de temps et de lieu.
6. Organiser le travail en équipe, en développant des formes sophistiquées de coopération et de solidarité, des formes d'organisation, assumer et déléguer des fonctions, fixer des règles dans le groupe.
7. Garder le silence en toutes circonstances.
8. Transformer les nécessités en opportunités, et en créer de nouvelles de façon permanente.

A ce niveau, comment puis-je, en tant qu'éducatrice sociale, utiliser ces compétences pour sortir ces enfants de la rue ? Comment puis-je les valoriser pour ce qu'ils sont ? Où sont les limites dans l'acceptation de ces compétences comme « ressource » utilisables par l'éducateur ? Le but de ce travail de Bachelor est donc de tenter de répondre à ces questions.

2 Les enfants en situation de rue

2.1 Définitions

Je souhaite ici faire une brève définition de l'enfant dans le but de clarifier ma vision et mon cadre de travail. Pour certains, une personne de 17 ans peut être un adolescent ou un jeune adulte, pour moi elle est un enfant car elle est mineure. En effet, au sens de la Convention Internationale des Droits de l'enfant (1989)³, « *un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt, en vertu de la législation qui lui est applicable* ».

A Kinshasa, la difficulté réside dans le fait que beaucoup d'enfants ne disposent pas de pièces d'identité, ce qui rend problématique l'identification de l'âge exact de ces derniers.

2.1.1 La « situation de rue »

Dès le début de la recherche j'ai éprouvé de la difficulté à parler du thème des enfants en situation de rue sans directement catégoriser ces derniers. En effet, j'avais beaucoup de préjugés à leur sujet, par exemple en pensant que tous sont enfants battus, orphelins et illettrés et que tous passent leurs journées et leurs nuits dans la rue.

Durant mes différentes lectures, j'ai découvert qu'il y avait plusieurs termes utilisés pour les caractériser. Ceci entraîne une difficulté à connaître les statistiques exactes concernant le nombre d'enfants en situation de rue à Kinshasa.

Pour illustrer les propos ci-dessus, le site Internet de Bana Ya Kivuvu⁴ dénombre à ce jour environ 18 000 enfants en situation de rue alors que le fond des nations unies pour l'enfance « UNICEF⁵ » en dénombre entre 25 000 et 40 000. Cette énorme différence est due aux représentations que l'on a des enfants en situation de rue ; lesquels sont dans la rue et lesquels ne le sont pas, à partir de quand ces enfants sont-ils considérés comme « enfant de la rue » ?

Afin d'introduire et de clarifier la différence entre les différentes appellations des enfants, j'ai demandé à trois personnes d'écrire en bref leur compréhension des termes suivants:

- A) enfant de la rue ;
- B) enfant dans la rue ;
- C) enfant en situation de rue.

Chacune des personnes interrogées a donc pris cinq minutes pour écrire de manière spontanée sa perception des termes ci-dessus. Les résultats sont très parlants :

1. Homme de 48 ans, agriculteur en Suisse

- A) enfant dont les parents sont déjà à la rue ;
- B) enfant laissé à lui-même ;
- C) en ce qui concerne le dernier terme, il n'arrive pas à donner une définition.

³ Adresse URL : <http://www.droitsenfant.com/> consultée en décembre 2009

⁴ Adresse URL : <http://web.mac.com/fpaccaud/Kivuvu/Kivuvu.html> consultée en mai 2008

⁵ Adresse URL : http://www.unicef.org/french/infobycountry/drcongo_34658.html consultée en mai 2008

2. Femme de 44 ans, infirmière en Suisse

- A) enfant qui vit dans ou vient de la rue ;
- B) enfant qui se déplace de son domicile pour se rendre à l'école, au sport, etc. ;
- C) enfant qui vit dans la rue (nuit et jour).

3. Etudiante de 16 ans en Suisse

- A) enfant en difficulté qui n'a plus de maison, et souvent plus de parents ;
- B) enfant qui est de passage dans la rue pour jouer par exemple ;
- C) enfant qui vit une situation qui l'ammènera à vivre dans la rue.

J'ai ensuite pris trois points de vue sociologiques différents :

1. Un avis scientifique par Daniel Stoecklin ⁶

- A) enfant totalement livré à lui-même, ayant la rue comme lieu de survie ;
- B) enfant qui travaille dans la rue mais qui rentre chez lui la nuit venue ;
- C) tous les enfants ayant un lien avec la rue. Ce terme est moins réducteur et touche toutes les interactions que peuvent avoir ces enfants avec la rue et ses acteurs sociaux.

2. Un point de vue sociologique par Stephane Tessier⁷

- A) enfants qui vivent en permanence dans la rue et qui ont rompu tous liens familiaux et scolaires ;
- B) enfants qui travaillent et rentrent presque tous les soirs dans une famille ;
- C) enfants fugueurs, passant un court moment dans la rue.

3. Un point de vue global de l'enfant selon Riccardo Lucchini

Lucchini, quant à lui, parle uniquement d'enfants en situation de rue.

Selon ce dernier, il est réducteur de parler d'enfant de la rue ou dans la rue. L'enfant ne stagne pas dans cette dernière, il évolue, apprend des moyens de survie, il se solidifie pour ensuite travailler avec la rue ou au meilleur des cas pouvoir en sortir complètement. Il n'y a pas de règles en ce qui concerne l'évolution de l'enfant au sein de cette jungle qu'est la rue, on ne peut pas les classer ou imaginer ce qu'il va devenir car chacun évolue à sa manière. Lucchini utilise le terme « en situation » afin de mettre l'accent sur le fait que tous les enfants qui sont dans la rue ne le sont pas de la même manière, chacun est unique.

⁶ STOECKLIN D., *l'enfant des rues en Chine*, 2000, Edition Karthala, pages 35, 36, 41

⁷ TESSIER S., *L'enfant des rues. Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, 2005, Edition L'Harmattan, p.321

2.1.2 Les avantages d'une définition précise

Rappel des définitions analysées :

- A) enfant de la rue ;
- B) enfant dans la rue ;
- C) enfant en situation de rue.

A). En comparant les définitions de ces six personnes, décrites au chapitre précédent, il est constaté que la première appellation est claire pour tous : l'enfant de la rue est un enfant qui est en rupture, souvent sans parents et très pauvre. Des images d'enfants mendiants, avec des habits troués, viennent rapidement en tête et cela peut-être par opposition à une enfance bien cadrée des enfants vivants dans un foyer. En ce qui me concerne, je trouve que ces raccourcis ne sont pas toujours conformes à la réalité de ces jeunes. Par exemple, certains de ces jeunes sont parfois mieux habillés et mieux soignés que les enfants en famille.

B). Cette terminologie est plus « vague ». La pauvreté ressort de manière moins marquée que pour le cas précédent. En effet, la rue est ressentie comme un lieu de passage dans lequel on peut tout aussi bien jouer que faire du business. Cette terminologie est selon moi également stigmatisante car aucune des trois personnes interrogées n'ont eu de problèmes à la définir selon leur imagination. Chaque définition était différente telles que : enfant de passage dans la rue (pour aller à l'école par exemple), enfant laissé à lui-même ou enfant qui joue dans la rue. En utilisant ces termes on sait que l'enfant est physiquement « dans » la rue mais le lecteur ne sait pas ce qu'il y fait.

C). Cette dernière appellation est plus difficilement définissable. La première personne n'a tout simplement pas su quelle définition lui attribuer en raison du terme « situation ». Quelle situation ? Comment ? Où ? Combien de temps ? Avec qui ? Vivant déjà dans la rue ou pas ? A ce niveau ce résultat montre bien que ce terme est moins porteur de préjugés que les deux précédents. Il demande des précisions sur l'enfant, sur son contexte de vie et sur le temps passé dans la rue. Il est donc adaptable à chaque individu et ainsi moins réducteur. Stoecklin⁸ pense également que l'expression « enfant en situation de rue » est plus respectueuse des Droits de L'enfant et qu'elle souligne la diversité des situations qu'ils peuvent vivre. Cette appellation implique de poser un regard nouveau sur eux, elle favorise l'écoute et l'accueil de l'histoire de l'enfant.

⁸ Stoecklin S., *Enfants en situation de rue. Prévention, intervention, respect des droits*, 2007, Institut international des droits de l'enfant, page 55.

2.1.3 Synthèse

En parlant de « situation de rue » j'ai tout est à définir : les gens que l'enfant fréquente, le temps passé dans la rue, les relations avec la famille, l'âge de l'enfant, les causes de son arrivée dans la rue, etc. Je ne le stigmatise donc pas comme étant un délinquant ou une victime selon mes valeurs, mes intérêts ou mes normes mais je lui laisse toutes les possibilités de se présenter et de montrer qui il est réellement. Ces termes m'obligent à voir de quoi est faite la situation de rue de l'enfant. De plus, ils sont respectueux de la Convention des Droits de l'Enfant⁹.

Cette appellation interactionniste¹⁰ est alors générale et utilisable, elle me permet par exemple, d'englober également les enfants suisses vivants des situations de rue le week-end, le soir ou la semaine (devant ou dans les supermarchés, les gares ou dans les bars). C'est en étant attentif lorsque l'on traverse les rues de nos villes suisses que l'on peut constater qu'il y a bien plus d'enfants en situation de rue que l'on pourrait l'imaginer.

Une première étape de mon travail est de trouver un terme adéquat et compréhensible par tous destiné à désigner les personnes concernées par mon travail. A ce niveau, chaque auteur cité ci-dessus en vient à la conclusion d'utiliser le terme « situation » pour représenter de manière adéquate la relation que l'enfant a avec la rue. Ce terme est donc retenu pour être utilisé dans l'ensemble de mon travail afin de mettre l'accent sur le côté unique des enfants concernés par ma recherche.

⁹ Adresse URL : <http://www.admin.ch/ch/f/rs/i1/0.107.fr.pdf> consultée en juin 2008

¹⁰ Georg Simmel, 1858-1918, « Une appellation interactionniste veut dire qu'elle prend en compte les interactions de l'enfant avec son environnement (enfants, rue, etc.) » Adresse URL : <http://www.techno-science.net>, consultée en décembre 2009

2.2 La vie dans la rue

2.2.1 Généralités

Les éléments concernant la vie des enfants en situation de rue sont utiles dans la description et le développement de mes hypothèses et sont donc repris dans la suite de mon travail.

Il existe plusieurs façons d'être en relation avec la rue : en y travaillant le jour puis en rentrant au foyer le soir ; en y vivant à plein temps tout en rendant visite de manière ponctuelle à la famille ou, pour certains, en vivant la rue comme une terre d'exile loin d'une famille ne pouvant plus ou ne voulant plus les assumer.

Ci-après sont présentées les notions importantes liées à la vie de l'enfant en situation de rue. Ces notions peuvent être utiles dans la compréhension des difficultés rencontrées par les éducateurs lors de la réinsertion des enfants en institution.

Note : lorsque cela n'est pas précisé, les informations ci-dessous concernent les enfants en situation de rue d'une manière globale et ne se rattachent pas uniquement au cas de Kinshasa.

2.2.2 Rituel d'initiation

Selon VIGIL¹¹ le rituel d'initiation est mis en place par le groupe d'enfant étant déjà formé dans la rue. Il consiste à sélectionner les enfants capables de survivre dans ce milieu en leur faisant passer des épreuves. Ces dernières ont pour but de montrer jusqu'où l'enfant est capable d'aller pour appartenir au groupe et sont donc le reflet de sa fiabilité.

2.2.3 Le groupe

Le groupe est important dans la vie de l'enfant en situation de rue car il est synonyme d'appartenance à quelque chose et à quelqu'un. Cette place a été créée, imaginée, vécue et investie par l'enfant, elle lui appartient et il s'y réfère.

Le groupe influence l'état psychique de l'enfant, il lui permet de se couper des déceptions et des menaces qu'il a subies. Il reconstruit un monde en fonction du groupe, bien souvent dans le but de combler un besoin affectif généralement mis à mal par ses proches et/ou sa famille. Le groupe dans la rue peut être sécurisant et protecteur pour l'enfant qui a quitté la violence de sa famille. L'enfant recherche également, au travers du groupe dans lequel il s'inscrit (E.TARACENA et L. TAVERNA¹²), le cadre « parent-enfant » qu'il n'a pas eu à la maison.

« *En ce milieu menaçant, il n'est pas possible de survivre isolé. Il est nécessaire d'avoir des amis.*¹³ » Le groupe est alors synonyme de survie pour l'enfant.

¹¹ VIGIL J. D., *Représenter: le langage silencieux des gangs de rue à Chicago* dans TESSIER S., 2005, L'Harmattan, page 92

¹² TARACENA E. et TAVERNA L., *La fonction du groupe chez les enfants de la rue à Mexico*, dans TESSIER S., 2005, L'Harmattan, page 79

¹³ BILANCO N.R., *vie quotidienne et représentations de la mort chez les mineurs délinquants de Colombie* dans TESSIER S., 2005, L'Harmattan, page 145

2.2.4 Organisation du groupe

Chaque groupe est rattaché à un quartier de la capitale, ce sont des groupes territoriaux. Les enfants vont alors investir ces zones comme lieux pour se nourrir, travailler et dormir en fonction du moment de la journée.

Dans la rue, les enfants préfèrent les projets de l'instant puisque peu de choses peuvent être planifiées. Ils vivent au jour le jour. Les enfants se déplacent beaucoup et s'organisent dans le groupe en fonction du moment et de la tâche à effectuer. Dans la culture congolaise, la soumission et le respect à l'aîné sont des règles de vie importantes et elles se ressentent dans la formation des groupes qui sont toujours dirigés par un chef élu en rapport à son âge et à sa force physique et mentale. Les enfants doivent suivre les règles érigées par le groupe. Un paradoxe peut être constaté chez l'enfant entre la fraternité du groupe et le partage de ses affaires, et l'individualisme dont l'enfant peut faire preuve selon ses intérêts personnels.

2.2.5 Quotidien de la rue

« Les enfants de la rue voient cette dernière constituer littéralement leur espace vital. C'est là qu'ils dorment, se nourrissent, s'habillent, jouent, se reposent et surtout déambulent, sans direction et sans repères temporels. Cette vie est synonyme de liberté et de recherche d'opportunités, d'occasions.¹⁴ ».

Selon Blanco¹⁵, la rue est un lieu non sécurisé dans lequel les valeurs sont perdues et où l'enfant vit des situations de grande violence qui influencent son mode de fonctionnement. Ce dernier fait alors systématiquement usage de la violence dans les situations conflictuelles, cette violence fait partie de son quotidien, elle est omniprésente et engendre alors la vengeance.

Les enfants qui peuplent les rues de la capitale s'organisent selon les quartiers mais également dans le temps. Au cours de leur journée, les jeunes en situation de rue ont un temps pour se procurer de l'argent. Cette quête peut se faire par la mendicité, par le vol ou par de petits travaux. La nuit n'offre que très peu de repos aux jeunes notamment en raison de l'insécurité qui règne dans les rues. Les filles en situation de rue sortent principalement le soir et la nuit pour s'adonner à la prostitution. La journée est le moment de repos qui leur est accordé, elles bénéficient à ce moment de la protection des garçons dans un endroit sécurisé. Toutes ces activités sont effectuées sur un territoire délimité. L'argent récolté par les uns et par les autres permet aux jeunes de survivre et de répondre à certains de leurs besoins : se nourrir, se procurer de la drogue, se protéger, se soigner ou s'abriter. Toutefois, les enfants doivent dépenser l'argent sans attendre de peur de se le voir voler par le chef du groupe.

La consommation de drogues est très fréquente et est visible au niveau physique et comportemental de ces enfants.

2.2.6 Stratégies de survie

Les enfants doivent développer des stratégies pour survivre au monde de la rue, *« la première protection consiste à atteindre l'autosuffisance économique¹⁶ ».* Cette protection

¹⁴ ZAMUDIO L., *la représentation de l'argent et les enfants des rues*, dans TESSIER S., 2005, l'Harmattan, page 124

¹⁵ BLANCO N. R., *vie quotidienne et représentation de la mort chez les mineurs délinquants de Colombie* dans TESSIER S., 2005, l'Harmattan, page 138

¹⁶ BLANCO N. R., *vie quotidienne et représentation de la mort chez les mineurs délinquants de Colombie* dans TESSIER S., 2005, l'Harmattan, page 142

consiste à obtenir de l'argent permettant à l'enfant de répondre à ses besoins primaires. C'est ainsi qu'un petit travail, tel que cireur de chaussure, vendeur de produits divers, gardien de voiture, etc., devient primordial pour l'enfant. A côté de cela ce dernier commet régulièrement divers délits (vols, braquages, etc.). Concernant les filles en situation de rue, une des alternatives est la prostitution, qui permet de rapporter quelques francs congolais.

Au Congo l'argent liquide est vital car il est la solution à presque tous les problèmes et cela en raison de la corruption présente dans tout le pays. « *Le fait d'avoir toujours de l'argent disponible constitue la première condition pour négocier, en un milieu où tout, même la vie, est traitable par l'argent*¹⁷ ». Les enfants peuvent, grâce à cet argent, négocier des privilèges auprès des policiers ou des militaires ainsi qu'auprès de diverses personnes intervenant dans leur vie.

Pour l'enfant il est important « *d'avoir une connaissance très méticuleuse du territoire*¹⁸. En effet, connaître la ville et le territoire permet d'assouvir ses besoins plus facilement et en prenant le moins de risques possible. Savoir où se trouvent les autres clans ou la police est primordiale pour les enfants en situation de rue.

2.2.7 Relation à l'argent

Comme expliqué précédemment, l'argent donne à l'enfant le pouvoir de maîtriser en partie ce qui l'entoure, l'argent devient également l'image de l'enfant « *Ces jeunes sont caractérisés par [...] leur relation avec l'argent d'une part comme instrument de possession du milieu et de ses relations, et, d'autre part, comme mesure des capacités personnelles, d'efficacité et de reconnaissance sociale [...]. L'argent reste toujours simplement un moyen pour survivre.*¹⁹ ».

La relation qu'entretiennent les enfants en situation de rue avec l'argent est obsessionnelle. Il est une préoccupation constante car nécessaire pour leur survie. De ce fait, toutes situations sont exploitables pour en obtenir.

Un aspect spécifique face à la vision de l'argent qu'ont les enfants en situation de rue est qu'ils « *ne font pas d'épargne, de planification des dépenses. Quand ils obtiennent l'argent, ils le dépensent dans l'immédiat sans plans ni priorités.*²⁰ » Le fait de déboursier dans l'immédiat l'argent octroyé a déjà été expliqué par l'insécurité que présente la vie dans la rue mais il trouve également une part d'explication dans la manière des enfants à concevoir le temps.

2.2.8 Notion de temps et d'espace

La notion du temps est très différente d'un pays à l'autre, elle dépend beaucoup de la culture du pays. Au Congo, les notions de passé et de futur sont peu utilisées, comme l'illustre le mot *lobi* qui signifie aussi bien hier que demain. Les gens vivent uniquement le moment présent et cela se ressent encore plus avec les jeunes en situation de rue. Ces derniers ne se projettent pas ou très peu dans l'avenir.

Ils vivent en dehors de toute notion de temps, ils mangent et dorment quand le besoin se fait ressentir et sans avoir des moments précis consacrés à ces activités.

D'une manière générale, l'espace est également lu d'une manière très spécifique par les enfants en situation de rue étant donné qu'ils sont organisés en groupes territoriaux. Les quartiers sont délimités par les jeunes et chacun investit uniquement son espace.

¹⁷ Ibidem., page 143

¹⁸ Ibidem., page 144

¹⁹ ZAMUDIO L., *la représentation de l'argent et les enfants des rues* dans TESIER S., 2005, l'Harmattan, page 122 et 124

²⁰ Ibidem., page 130

3 Contexte institutionnel et professionnel

2.3 Généralités

La République Démocratique du Congo a vécu de nombreux traumatismes liés aux différentes guerres ayant ravagé le pays. Ces différents traumatismes ont eu des effets économiques ainsi que familiaux dramatiques. Depuis 1996, la capitale ne cesse de s'appauvrir, elle se surpeuple d'année en année et les principales victimes sont les familles qui s'appauvrissent de plus en plus. Les enfants sont les premiers touchés et souhaitent alors trouver une solution à leur vie déjà ravagée. Pour cela ils rejoignent les rues de Kinshasa, vivent en petits « gangs », volent, pillent, subissent et font régner la violence et le mensonge.

Suite à cela, des organismes se sont mis en place afin de venir en aide à ces enfants. Un exemple est l'ONG Bana Ya Kivuvu une organisation congolaise venant en aide aux enfants victimes de la pauvreté et vivant dans la rue. Le but de cette organisation est alors de permettre à ces enfants d'avoir un toit, à manger, des soins et de l'amour ainsi qu'un accès à l'école.

Dans ce chapitre, il est important de décrire le contexte du pays dans lequel s'est déroulé mon travail car son histoire et ses caractéristiques sont sources de nombreux conflits et une des causes de l'arrivée de nombreux enfants dans les rues des grandes villes. Les descriptions ci-après permettent d'avoir une idée du lieu dans lequel j'ai travaillé du mois de février à juin 2009.

2.4 République Démocratique du Congo

Avant propos

J'ai adapté ce chapitre d'après le documentaire de Thierry Michel²¹, reporter Belge passionné de La République Démocratique du Congo. Il a effectué de nombreux reportages sur ce vaste pays comme entre autre « Mobutu, Roi du Zaïre » (1999) et « Katanga Business » (2009). J'ai beaucoup apprécié sa façon de décrire et de raconter les nombreux événements qui se sont déroulés en RD Congo et c'est pourquoi j'ai décidé de prendre ce journaliste comme référence dans la description de l'historique du pays.

2.4.1 Généralités

Le Congo est le troisième plus grand pays d'Afrique. Sa forêt est le poumon du continent et son fleuve homonyme lui permet d'alimenter toute l'Afrique subsaharienne en électricité. Quant à son sous-sol, il abrite de nombreuses richesses : diamant, or, uranium, pétrole, argent, cuivre, cobalt, zinc, malachite, coltan, manganèse, etc.

2.4.2 Chronologie

Au 19^{ème} siècle le Congo a appartenu au Roi Léopold II qui n'y a jamais mit les pieds. En 1908 le pays a été cédé à la Belgique qui en a exploité les richesses minières notamment durant plus de 50 ans. Entre 1880

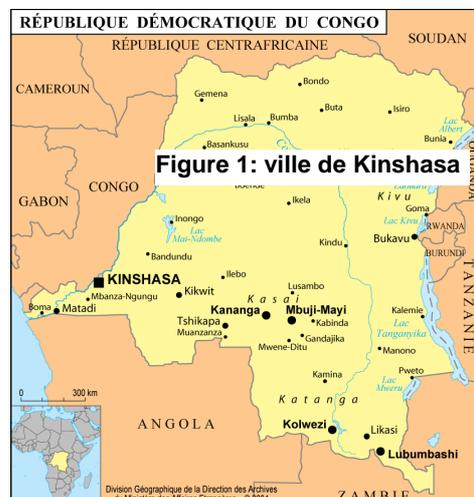


Figure 1: ville de Kinshasa

²¹ MICHEL T., *L'intégrale Zaïre-Congo*, 2006, Cinélibre, Les films de la passerelle.

et 1920, quelques 10 millions de congolais ont ainsi périés dans un génocide dont le seul but était l'exploitation du caoutchouc, et l'enrichissement du Roi Léopold II, avide de conquêtes coloniales. Cette colonie était devenue la plus rentable du continent africain.

Le Congo s'est proclamé indépendant en 1960 avec à sa tête le 1^{er} ministre Patrice Lumumba. Ce dernier sera soupçonné par l'Occident d'être communiste et sera assassiné puis remplacé par Mobutu Sese Seko, qui s'autoproclamera président en 1965. Le Congo s'est alors enfoncé durant plus de 30 ans dans une dictature sans pitié. La corruption généralisée ainsi que le mauvais développement entraînent le pays vers une destruction lente de toutes les infrastructures coloniales faisant alors place à une misère grandissante.

En 1997 le dictateur Mobutu tombe suite à une coalition dirigée par Laurent Désiré Kabila et comprenant les armées ougandaises et rwandaise. Des épisodes particulièrement sanglants comme le massacre de 200 000 hutus ont été les causes des déplacements de populations, de famines et de morts durant encore cinq années.

Laurent Désiré Kabila, proclamé président en 1997, a été assassiné quelques mois après s'être installé au pouvoir à Kinshasa en raison de ses velléités indépendantistes face à ses coalisés de l'époque (Ouganda, Rwanda). Ces deux pays vont alors, sous couvert de factions rebelles revendiquant le pouvoir (telle que l'a été celle de Kabila à l'époque) et avec la volonté de mettre la main sur les richesses du Congo, semer le trouble dans le pays pendant près de quatre ans.



Figure 3: Ecole d'infirmiers pillée

Ci-contre, nous pouvons voir les restes du bâtiment de l'école d'infirmiers (ères) pillé dans les années 90.

En 2001 Joseph Kabila prend le pouvoir après la mort de son père, il sera réélu pour la première fois par le peuple en 2006.

Depuis ce temps là, le pays vit un conflit sans image, guerres des forêts et des savanes, culture de la violence et de la haine, guerres liées aux nombreuses richesses minières et diamantifères du pays, toujours convoitées par de nombreuses puissances. Les terres accessibles deviennent inaccessibles car elles sont semées de rébellions et de guérillas meurtrières.

Les cultures traditionnelles n'ont pu résister aux chocs successifs de la traite négrière, de la colonisation et aujourd'hui, la misère et la guerre ont ébranlé dans leurs fondements mêmes les solidarités traditionnelles ainsi que les autorités coutumières.

2.5 Kinshasa

2.5.1 Histoire

En 1881, Stanley découvrit la région de Kinshasa et y fonda un poste qu'il baptisa Léopoldville en l'honneur du Roi des Belges. Lorsque Stanley a choisi cet endroit, on pouvait dénombrer environ 30 000 habitants répartis sur environ 66 villages. En 1910, l'importance économique de Léopoldville fut accrue malgré à peine 10 000 habitants.

Le village du Roi des Belges devint officiellement une ville en 1941 et fut indépendante en 1960. A ce moment là elle comptait 400 000 habitants ce qui faisait d'elle la ville la plus peuplée d'Afrique Centrale. En 1966, Léopoldville prend le nom de Kinshasa et accueille plus de 2 millions d'habitants.

2.5.2 Caractéristiques

Kinshasa est divisée en 24 communes, elle est la capitale ainsi que la plus grande ville de la RD Congo, c'est également le centre économique, administratif et culturel du pays.



Figure 4 : ville de kinshasa

Kinshasa se trouve en face de la capitale de son pays voisin, le Congo et compte aujourd'hui plus de 10 millions d'habitants.

Kinshasa est située à une altitude moyenne de 300 mètres est située à l'Ouest du pays sur la rive sud du Fleuve Congo et est entourée d'une vaste plaine et de rivières.

Cette ville subit la saison des pluies entre le mois d'octobre et mai. Cette période est caractérisée par des tornades de pluies durant quelques heures qui laissent ensuite la place à un ciel bleu, nettoyé de toute pollution et éclairci par un soleil brûlant. A cette période l'ambiance est humide, lourde et parfois étouffante.

La saison sèche est quant à elle caractérisée par l'absence de pluies dans un ciel couvert avec des températures plus basses. Cette saison se situe entre juin et septembre.

A Kinshasa la population vient de tout le Congo, plusieurs langues sont donc parlées dans la ville dont le Kikongo, le swahili et le tchiluba. La langue principale reste le lingala, elle est la langue de la musique, des églises, du théâtre, de la police, et j'en passe. Le français quant à lui est par exemple utilisé dans les écoles, pour les échanges commerciaux, l'administration. Il est bien souvent mis de côté en faveur du lingala.

Ci-dessus une photo prise depuis ma voiture montrant la vie régnant dans cette ville. Ci-contre, le chemin recouvert de déchets, par lequel je passais chaque jour pour me rendre à la ME. Il n'existe plus de ramassage de déchets à Kinshasa, ce qui pose de nombreux problèmes au niveau de l'hygiène.



Figure 5 : Déchets encombrant la ville

2.6 Les enfants en situation de rue à Kinshasa

2.6.1 Généralités

J'ai effectué des recherches sur quelques causes qui poussent les enfants à rejoindre les rues des grandes villes congolaises. Je cite ici notamment les informations de D. De Marco²². Ces recherches ne sont pas exhaustives, mais elles permettent de mettre en avant les raisons les plus courantes du départ de l'enfant dans la rue. Ces dernières sont citées ci-après.

2.6.2 Facteurs déclenchant le départ de l'enfant dans la rue.

2.6.2.1 Environnement pauvre

Les nombreux conflits depuis la destitution de Mobutu (situation officiellement stabilisée en 2003) ont créés un grand chaos économique. De nombreuses familles n'ont plus les moyens de se nourrir, de se loger et parfois de s'occuper de leurs propres enfants. Ces derniers quittent cet environnement pauvre pour rejoindre la rue petit à petit jusqu'à y passer la plus grande partie de leur temps voir jusqu'à s'y établir.

2.6.2.2 Sorcellerie

Il y a également le cas des enfants sorciers. « *Ce n'est que depuis les années quatre-vingt que, avec l'arrivée des sectes religieuses et l'exode rural dû aux difficultés économiques et à la guerre, que ce phénomène est apparu et s'est développé*²³ ». Les « pasteurs » ont la faculté de pouvoir déclarer les enfants comme étant sorciers et donc source de malheurs pour la famille. Ainsi, cette dernière a deux alternatives : exorciser l'enfant en payant le « pasteur », ou bannir l'enfant loin du village. Ce dernier n'a alors plus que la possibilité de rejoindre les rues des grandes villes dont celle de Kinshasa.

Extrait du livre de Lucien Badijoko²⁴:

« *Un soir il (un ami de Lucien devenu lui aussi soldat) surpris une conversation entre sa belle-mère et son père :*

- *je crois que nous n'avons pas de chance, disait-elle, notre fils, Kas, je crois que c'est un enfant-sorcier. Regarde les problèmes d'argent que nous traversons en ce moment... En plus, je l'ai vu l'autre jour avec des grigris...*

Elle inventait bien sûr mais chez nous, les enfants-sorciers sont considérés comme maléfiques. On dit qu'ils apportent irrémédiablement le malheur à leurs proches. Sans plus d'explications, les adultes se mettent soudain à les traiter mal et à les battre. Puis ils sont bannis. Ils rejoignent la rue et font la manche pour survivre. »

Cette réalité est celle de Kas (prénom de l'enfant victime) mais également de nombreux enfants en Afrique et particulièrement en RDC. C'est un phénomène qui prend beaucoup d'ampleur et qui est l'une des causes principales du nombre d'enfants vivants seuls dans les rues des villes congolaises comme Kinshasa.

²² DE MARCO D., reportage de la république démocratique du Congo : *Nous qui ne sommes pas Harry Potter* <http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=923>, (10 juin 2009)

²³ ibidem

²⁴ BADJOKO L. et CLARENS K., *J'étais enfant soldat*, 2005, Edition Plon, page 47

2.6.2.3 Enfants soldats

Il y a ensuite le cas des 30 000²⁵ enfants soldats ayant servi dans diverses milices durant les conflits ravageant la République Démocratique du Congo. Les enfants ne servant plus dans le conflit sont laissés à eux-mêmes, sans argent, sans famille. Ils recherchent alors la vie de la ville et se retrouvent à leur tour à mendier dans les rues de Kinshasa. Bien souvent ces enfants n'ont pour seul moyen de se faire écouter que la violence, leur seul langage durant plusieurs mois ou plusieurs années. De plus, pour la plupart de ces jeunes, il est incompréhensible que des associations telles que l'UNICEF puissent les enlever à leur devoir (qui pour eux est de servir leur pays) et de les former à faire de la couture ou de la menuiserie. Un grand apprentissage attend l'enfant : autoriser les sentiments à faire surface, respecter son intégrité ou de celle des autres, dialoguer plutôt qu'utiliser la violence, respecter les lois, etc. Tant d'éléments qu'ils devront (ré) apprendre à intégrer dans leur vie quotidienne.

2.6.2.4 Viols

De nombreuses filles ont été victimes de la guerre en subissant des viols. Ceux-ci sont une arme de guerre et elles servent à humilier la personne et la famille, à déchirer des populations et se réalisant souvent en public. Les enfants nés de cette violence ainsi que la mère sont souvent rejetés de leur famille, bannis du village et trouvent à leur tour refuge dans la ville. Ces jeunes filles ou parfois jeunes garçons présentent une forte probabilité d'utiliser plus tard leurs corps pour quelques pièces de monnaie. Vient alors également la problématique des enfants issus des jeunes en situation de rue.

2.6.2.5 Orphelins

Bon nombre d'enfants ont perdu leur famille durant la guerre et se sont enfuis de leurs villages alors que des milices armées venaient les dévaster. La plupart de ces jeunes ont trouvé refuge dans les villes du pays et y sont restés avec le temps.

2.6.2.6 Violence et rejet

Bien souvent lorsque les parents divorcent ou que l'un d'eux décède, les enfants subissent le rejet ou la violence de la belle-mère ou du beau-père. L'enfant est alors contraint de quitter le domicile familial.

Selon Oussoumana Sawadogo²⁶, la rue est une porte de sortie, une échappatoire, une alternative à la vie de famille parfois traumatisante. Elle est bien souvent un moyen de survivre à la pauvreté ruinant la maison, à la violence d'un père ou encore à des accusations de sorcellerie. L'enfant doit donc s'en aller en direction d'un horizon lui paraissant meilleur, reconstruire et s'approprié un milieu qui deviendra le sien.

²⁵ Adresse URL : http://www.unicef.org/french/protection/9839_25818.html Consultée en juin 2008

²⁶ SAWADOGO O., *Enfants en situation de rue. Prévention, intervention, respect des droits*. Séminaire de l'Institut international des Droits de l'Enfant. 2007, Page 149

2.6.3 Etat de la situation

Dans les rues de Kinshasa, beaucoup d'enfants dormant sur les trottoirs²⁷, mendiant un travail, un peu d'argent ou à manger. Cette situation peut devenir extrêmement conflictuelle étant donné que la population a peur de ces jeunes et cherche à les éloigner de leurs habitations.

Les cicatrices de la guerre telles que l'alcoolisme, la drogue, la pauvreté, la violence et la maladie, font parties du quotidien de ces jeunes. Certains enfants sont victimes de la pauvreté et essaient d'y échapper en vendant leur corps, ils sont violentés tant physiquement que affectivement. Parfois les forces de l'ordre les utilisent afin de les mettre aux premières lignes lors des manifestations.

Les droits humains ou de l'enfance sont rarement respectés.

²⁷ Adresse URL :

http://www.medecinsdumonde.org/fr/mobilisation/tribunes/republique_democratique_du_congo_grandir_sur_les_trottoirs_de_kinshasa consultée le 3 janvier 2009

2.7 Bana Ya Kivuvu

Mon stage s'est déroulé dans une ONG congolaise basée à Kinshasa dans le quartier de Salongo sur la commune de Lemba. J'en fais ici un descriptif rapide afin de la placer dans le contexte de la capitale. Le fonctionnement de cette ONG est résumé à la figure de la page 26.

2.7.1 Historique

En kikongo²⁸ Bana Ya Kivuvu²⁹ signifie « les enfants de l'espoir ». Cette association à but non lucratif a été créée en avril 2003 dans le but d'accueillir des enfants ayant vécu dans la rue. Aujourd'hui les 45 jeunes garçons sont tous réinsérés dans le système scolaire.

Cette association est basée sur des valeurs chrétiennes, ce qui influence la prise en charge éducative des jeunes. La présidente et fondatrice est Madame Hélène Almusuey, femme congolaise ayant réalisé sa formation en théologie en Suisse.

2.7.2 Partenaires

Bana Ya Kivuvu travaille en partenariat avec les associations suivantes : Kivuvu Suisse, SEL France, ASER, Elikya et White Horse Ministry. Ces différentes associations sont chargées de participer financièrement aux frais liés à la prise en charge des enfants sous forme de parrainage (pour les frais scolaires, alimentaires et autre comme les anniversaires) et sous formes de dons pour le reste des frais. Sans ces rentrées d'argent, le travail de Madame Almusuey ne pourrait pas se faire.

2.7.3 Finalité, buts et objectifs

Bana Ya Kivuvu a pour but d'aider de ces enfants à devenir de jeunes adultes autonomes et capables de s'intégrer dans la société kinoise. L'association travaille essentiellement sur les points suivants :

- la santé ;
- la scolarité / la formation ;
- le développement psychoaffectif ;
- le développement spirituel ;
- l'apprentissage des règles de société : respect de soi, respect de l'autre, respect des lieux et respect des lois ;
- la réconciliation familiale selon les possibilités.

Pour que ces différents objectifs puissent être atteints, l'adolescent doit comprendre qu'il a de la valeur et des compétences. Il doit guérir des traumatismes causés par le rejet ou l'absence de ses parents pour devenir un homme libre et capable de construire sa propre

²⁸ Dialecte congolais

²⁹ Site de l'association ASER France : <http://www.aser-adoption.org> Consulté le 7 mai 2009
Site de l'association Congolaise : <http://web.mac.com/fpaccaud/Kivuvu> Consulté le 7 mai 2009

vie. Cette mission est importante et prend du temps car elle s'adapte à la personnalité de chacun.

En ce qui concerne la réinsertion familiale, il est important de prendre en compte le désir et la capacité de l'enfant à reprendre contact et à se réconcilier avec sa famille. La réintégration familiale doit alors se faire en fonction du chemin parcouru par le jeune. Renouer avec sa famille peut permettre au jeune de mieux se connaître, de pardonner, de se reconstruire ou de faire un deuil.



Figure 6 : premier repas à table pour les jeunes de la Maison

2.7.4 Population ciblée

L'association est active auprès de plusieurs populations :

- Enfants (0 mois à 8 ans) ;
Pour lesquels elle intervient auprès des enfants totalement abandonnés et sans aucune trace de famille. Ces enfants sont placés dans un orphelinat (Bakole)
- Garçons (7-20 ans)
 - les enfants ayant vécu une situation de rue et pris en charge dans une maison d'accueil (Maison de l'Espoir ci-après) ;
 - les enfants réinsérés en famille après un temps passé dans la rue ;
 - les enfants encore en situation de rue (lieu de rencontre : quartier de Victoire) ;
 - les enfants ayant vécu dans la rue et pris en charge dans un centre semi-ouvert (centre de Mbongwana) ;
 - les enfants en prison (Prison centrale de Bakala).
- Femmes (16 ans - 30 ans)
 - les filles ou femmes prostituées (Centre d'accueil de Bomo)
 -

Les garçons de la Maison de l'Espoir (voir ci-dessus) sont sélectionnés par Bana ya Kivuvu en fonction du niveau d'abandon de la famille. Celui-ci doit être total, comme par exemple dans les cas des rescapés de guerre ou des enfants dit « sorciers ». Les enfants accueillis doivent déjà être présents dans le centre ouvert de Mbongwana, ainsi, ils ont donc l'occasion de faire connaissance au préalable avec l'équipe éducative de Bana Ya Kivuvu.

2.7.5 Stratégie et approches méthodologique

« *Eduquer en évangélisant* ». L'association est basée sur des valeurs chrétiennes et va dans le sens de créer un lien, une relation entre les enfants et Dieu.

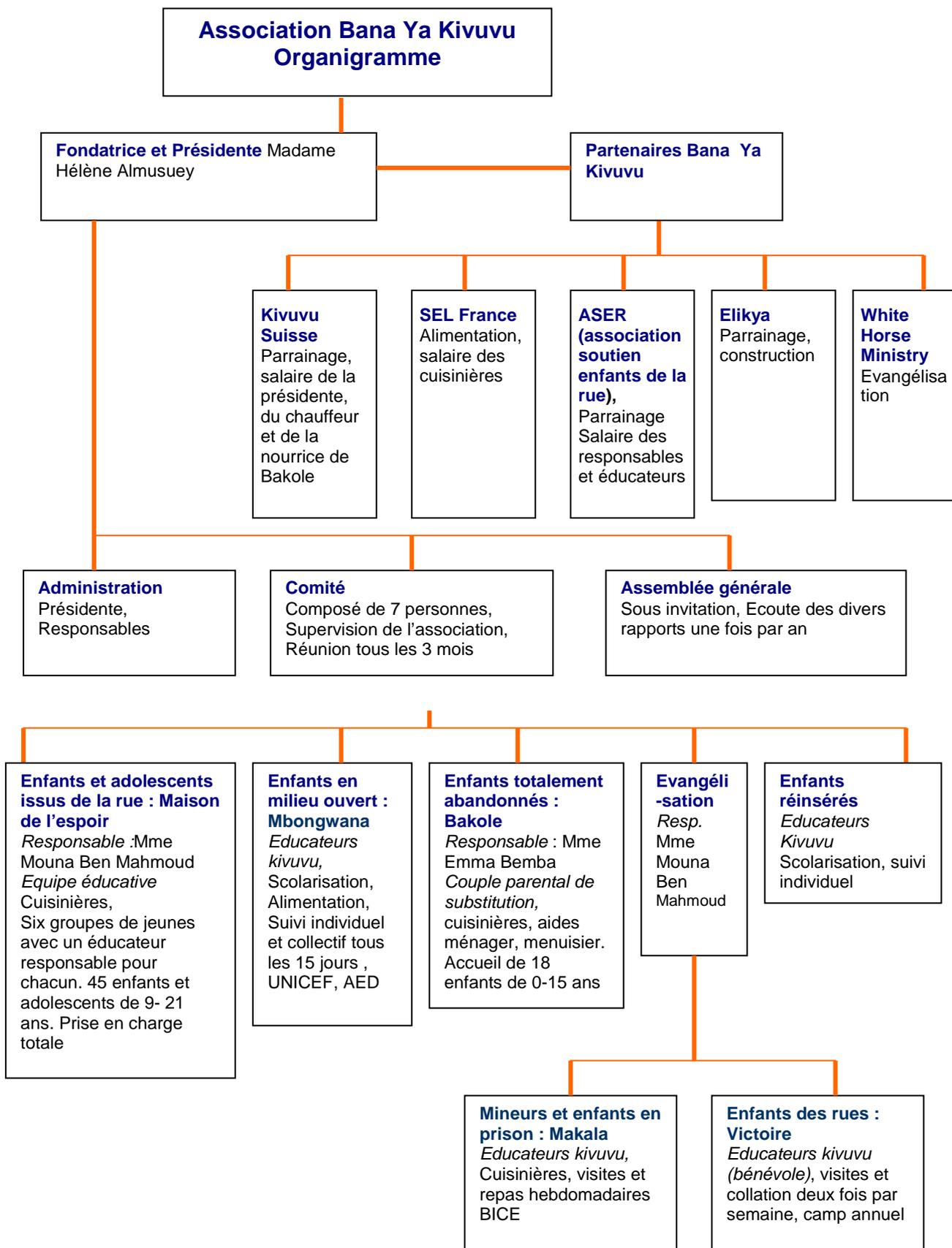
Cette valeur permet à l'équipe éducative d'utiliser les textes bibliques comme message, comme moyen de ramener ces jeunes à des valeurs telles que l'amour, le pardon, la confiance en soi et en les autres, etc.

Dans l'ensemble de l'organigramme de l'organisation (page 28) nous pouvons constater la présence des cuisinières (voir photo ci-dessous). Celles-ci ont un rôle non négligeable dans l'apport d'un cadre et d'une présence maternelle pour les jeunes de la ME. Ces femmes sont présentes tous les jours à la ME contrairement à l'équipe éducative et pour certains jeunes, elles représentent une sécurité, par exemple relationnelle ou alimentaire.



Figure 7 : cuisinière de la Maison de l'Espoir

Figure 8: Organigramme de Bana Ya Kivuvu



2.7.6 Spécificités de la Maison de l'Espoir

2.7.6.1 Généralités

Ce chapitre se focalise sur la situation de la ME. En effet, la population concernée par mon travail de Bachelor (jeunes garçons) réside dans cette entité de Bana Ya Kivuvu.

Ces jeunes ont entre 7 et 20 ans et sont tous de sexe masculin. Le temps passé dans la rue par ces enfants peut être relativement court pour certains (quelques mois) et très long pour d'autres (10 ans). Ces jeunes ont tous souffert du bouleversement économique de la RD Congo. Ils ont vécu de grands traumatismes comme la mort de membres de leur famille, la violence physique et psychique par un parent ou encore l'accusation de sorcellerie. Pour ces différentes raisons ils ont été poussé voir même forcés à quitter le domicile familial pour rejoindre la rue parfois plus accueillante que leur propre famille.

2.7.6.2 Ressources humaines

Les enfants de la ME sont encadrés par neuf éducateurs se répartissant les heures de travail (un éducateur présent en moyenne). Un éducateur vit sur place afin de veiller les nuits à la Maison de l'Espoir.

2.7.6.3 Ressources Financières

Au niveau financier, la Maison de l'Espoir est principalement soutenue par la fondation ASER. Chaque enfant a un parrain subvenant à ses besoins en nourriture, fournitures scolaires et soins. Ce procédé permet aux enfants d'être intégrés dans un système scolaire normal et à l'association de trouver les fonds suffisants pour entretenir ces 45 adolescents.

2.7.7 Ma présence à Kinshasa

Je me suis rendue à Kinshasa et plus particulièrement dans l'association Bana Ya Kivuvu dans le cadre de mon stage final HES. Je me suis rendue sur place dans le but de découvrir le travail social avec les enfants et adolescents en grande difficulté. Au travers ce stage j'ai dû répondre à certains objectifs tels que celui de connaître l'association et ses modes de fonctionnement. Celui de mettre en place un projet éducatif avec des jeunes femmes prostituées, ou encore celui de travailler l'hygiène corporelle avec les plus petits enfants de la maison.

J'ai donc dû porter deux casquettes une fois sur place ; celle de l'étudiante en stage et celle de la chercheuse attendant des réponses précises. Deux positions pas toujours évidentes.

Outils d'analyse

2.8 Généralités

Dans ce chapitre je décris les différents termes et notions utilisés dans la suite de mon travail. Cette approche est nécessaire afin de structurer ma réflexion et cadrer ma recherche.

2.9 Notion de « compétence »

La notion de compétence est très importante et mes deux hypothèses (voir chapitre 5) s'articulent sur cette notion. Selon moi la compétence est la clef de l'intégration sociale d'un enfant en situation de rue.

Selon le dictionnaire des synonymes³⁰ la compétence peut être : une aptitude, capacité, faculté, habilité, qualité, un savoir-faire, une virtuosité, etc.

La compétence est souvent associée à la notion de capacité, elle est un savoir-faire dans un domaine précis. Le travail de l'éducateur serait alors de pouvoir discerner et évaluer les capacités de l'enfant afin de les transformer en compétences pouvant alors l'aider à vivre de manière de plus en plus autonome³¹. L'éducateur doit être capable d'identifier les compétences qui découlent des capacités de l'adolescent. Stoecklin³² conseille de reconnaître les compétences des enfants avant de prétendre les orienter. Il faut comprendre comment l'enfant fait face à sa situation. Pour cela, Stoecklin conseil de se baser sur une grille de lecture « enfant-rue » réalisée par Lucchini³³ et qui présente les critères suivants :

- **physique/ spatial** : champs, territoire, circulation ou permanence ;
- **temps** : durée, âge, rupture/progression ;
- **socialisation** : dans la rue/ dans la famille ;
- **sociabilité** : mode d'organisation du groupe de pairs, hiérarchisation de la rue, relation avec les autres ;
- **dynamique** : types d'activités dans la rue, drogue, jeux ;
- **identité** : image de soi, identité collective, l'identification à des personnes et à des lieux ;
- **motivation** : bilan famille-rue, perception de la rue, carrière de rue ;
- **genre** : garçon fille, répartition culturelle des rôles sexuels.

Cette grille permet alors à l'éducateur de mieux percevoir comment l'enfant fait face à sa situation et ce qui représente des contraintes pour l'enfant. Elle est un moyen de comprendre la vie de l'enfant dans la rue et de mieux développer l'action éducative.

Dans le cadre de mon travail j'aimerais découvrir si oui ou non les éducateurs de la ME utilisent ces compétences volontairement ou non, pour réinsérer les enfants et si elles jouent effectivement un rôle positif dans le travail de l'éducateur.

³⁰ Adresse URL : <http://www.synonymes.com> consultée le 21 septembre 2009

³¹ GENDREAU G., *partager ses compétences, un projet à découvrir, tome 1*, 1995, Editions science et culture, page 80

³² STOECKLIN D., *Enfants des rues en chine*, 2000, Ed. Karthala, p. 46

³³ Ibidem, pages 43, 44, 45

2.10 Notion d' « intégration sociale »

Lorsque je parle de réinsertion sociale, je sous-entends qu'il y a eut au préalable une « rupture » sociale. Je vais donc commencer par expliquer en quoi cette rupture consiste.

2.10.1 Rupture sociale

La rupture³⁴ met en souffrance des milliers d'enfants. Nous pouvons parler de rupture lorsque des éléments d'une liaison ont été séparés. Dans le cadre de mon travail ce lien est celui entre la famille et l'enfant.

Cette rupture pousse les enfants à rejoindre la rue dans le but d'y trouver de meilleures conditions de vie. Lorsqu'un enfant est privé de son lien avec ses parents, des déficiences font leur apparition et auront très probablement des répercussions sur sa vie future. Ces déficiences sont principalement le manque d'éducation parentale (connaissance des normes et des valeurs de la vie sociale). Cette éducation sera remplacée par des nouvelles normes et valeurs mais celles-ci seront érigées par le groupe d'enfants que l'adolescent rejoindra.

2.10.2 Intégration dans un milieu stable

De mon point de vue d'éducatrice, l'intégration a pour objectif de favoriser le retour de l'enfant dans un milieu stable avec un cadre de vie équilibré lui permettant alors de se développer comme un citoyen actif dans la société congolaise. L'intégration est un lien social qui unit l'enfant à la société.

Etienne Jean³⁵ affirme que le rôle de l'école est entre autre de transformer les individus en des êtres sociaux et d'en renforcer la cohésion sociale. L'école est alors le lieu privilégié de l'unité morale et sociale à reconstruire. L'intégration serait un « *processus par lequel des individus ayant des appartenances professionnelles, sociales, religieuses, linguistiques ou culturelles très diverses en viennent à se reconnaître comme les membres d'une même société* ».

Me basant sur les paragraphes ci-dessus, l'intégration est le fait que des personnes soient en lien et en cohésion entre elles. Pour cela il faut qu'elles entrent dans un processus qui uni les gens et qui serait alors, le système scolaire. Pour réintégrer l'enfant dans la majorité sociétale il faut commencer par le faire aller et participer à l'école. Pour ceci, il faut trouver de l'argent. Dans le cas des enfants concernés par mon travail, l'institution offre un soutien à chaque enfant, elle lui permet de vivre dans un milieu stable favorisant l'intégration des enfants en milieu scolaire.

³⁴ BONTE M-C. et CHEN-SCALI V., *Familles d'accueil et institution*, L'Harmattan, P. 229,

³⁵ ETIENNE J., *dictionnaire de sociologie initial, les notions, les mécanismes, les auteurs*, 1995, Ed. Hatier, p.102

2.11 Notion de « norme sociale »

Dans mon travail, je parle d'orienter la mentalité de rue de l'enfant vers les normes de la société dans laquelle l'éducateur tente de le réinsérer.

Une définition sociologique³⁶ de la norme est : « *Lois, ensemble de règles plus ou moins explicites qui régissent la société et que la sociologie appelle normes pour les distinguer des lois au sens philosophique ou juridique* ».

La norme est selon le dictionnaire sociologique Initial³⁷ un modèle culturel de conduites inspirées par les valeurs dominantes de la société.

Selon le dictionnaire juridique³⁸ : « *la "Norme" est une règle qui du fait de son origine (Constitution, Lois, règlements administratifs, Traités ou Accords internationaux...) et de son caractère général et impersonnel, constitue une source de droits et d'obligations juridiques.* () »

Dans la société il existe des normes formelles telles que les lois, mais il existe également des normes informelles telles que la politesse. En fin de compte, les normes définissent ce que l'individu peut ou ne peut pas faire, elles sont les idéaux principaux de la société. Si ces normes ne sont pas respectées il s'ensuivra une sanction allant de la moralité à l'amende ou à la prison.

La norme juridique n'est en fin de compte que le reflet de la norme sociale ; la légalité dans la normalité³⁹.

La notion de norme **dans le cas de mon travail**, signifie un comportement conforme à l'usage reconnu par tous, à la coutume ou à la loi.

Les usages sont des règles non écrites suivies par les habitants de certaines régions ou par des personnes exerçant des professions déterminées qu'ils considèrent obligatoires pour régler leurs rapports.

Ex. d'usages: habits spécifiques pour le travail; le vouvoiement dans certaines circonstances; le respect de la famille; les prières avant le repas; la politesse, ...

En ce qui concerne la loi, tout citoyen doit la respecter et chacun sait qu'en décidant de ne pas la respecter, il risque une sanction. Les normes varient donc d'un pays à l'autre. Comme j'ai pu le remarquer, l'Europe et l'Afrique, par exemple, ne mettent pas en avant les mêmes valeurs ni les mêmes usages. Ils n'ont pas non plus les mêmes contenus dans leurs lois, car ils n'ont pas les mêmes priorités. Les normes varient donc dans le temps et l'espace.

2.12 Notions d'« identité de rue »

Jean-Claude Kaufmann, sociologue⁴⁰, définit l'identité comme étant l'histoire que chaque individu a en lui-même. Elle est influencée par l'éducation familiale mais également par les références que l'individu a dans sa vie. En effet, selon Kaufmann, l'identité se construit avec les autres, C'est un besoin d'appartenance marqué qui est influencé par les activités et les relations de la personne. Chaque individu mène sa propre quête identitaire. Celle-ci se passe lorsque la personne s'intéresse à trouver ce qui lui fait sens dans sa vie.

³⁶ GOLFIN J., *les 50 mots-clés de la sociologie*, 1972, Editions Privat, page 89

³⁷ ETIENNE J., *Dictionnaire de sociologie Initial, les notions, les mécanismes, les auteurs*, 2005, Ed. Hatier., Page 157

³⁸ Adresse URL : <http://www.dictionnaire-juridique.com/definition/norme-normatif-normative.php> consultée le 10 août 2009

³⁹ Adresse URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/NT01495/NORME_SOCIALE.htm consultée le 10 août 2009

⁴⁰ KAUFMANN J.-C., sociologue, reportage sur la radio française ; canalAcadémie parue le 12 avril 2007

L'identité ne se résume pas à une simple carte sur laquelle est inscrit notre taille, la couleur de nos yeux ou encore notre sexe. L'identité va au-delà, elle évolue et se modifie.

L'enfant qui a vécu dans la rue a dû s'adapter à ce milieu et a intégré des groupes formés au sein de la rue. Au fur et à mesure que le temps passe, l'enfant se forge une identité à l'image de son lieu de vie et de ses fréquentations ; l'identité de l'enfant sera alors le reflet de ce milieu. Je la nomme alors, **identité de rue**. « Chaque enfant qui entre en contact avec la rue, réagit : c'est-à-dire qu'il ajuste son interaction avec ce nouvel environnement⁴¹ ». L'identité de rue est, dans le cadre de mon travail, une identité adaptée au milieu de la rue dans lequel vit l'enfant.

L'identité que je souhaite que les enfants acquièrent est à l'inverse d'une l'identité de rue, elle est de l'ordre de l'**identité sociale**.

Cette identité sociale est l'identité qu'acquièrent les enfants au travers « les *milliers* de petites actions insensibles qui se produisent à chaque instant et auxquelles nous ne faisons pas attention à cause de leur insignifiance apparente⁴²... » en lien avec l'ensemble de la société dans laquelle ils sont insérés.

⁴¹ BLANCO N. R., *vie quotidienne et représentation de la mort chez les mineurs délinquants de Colombie*, dans TESSIER S., 2005, Editions l'Harmattan page155.

⁴² ETIENNE J., *dictionnaire de sociologie, les notions, les mécanismes,.....*, 1995, Ed. Hatier, page172

2.13 Bilan

L'enfant en situation de rue acquiert des compétences que l'éducateur doit utiliser pour le réinsérer. Pour cela l'éducateur doit comprendre l'enfant, il doit connaître son passé et cela peut se faire au travers de la grille « enfant-rue » réalisée par le Professeur Lucchini (voir 4.2, page 31). Cette grille permet d'identifier le cadre de vie de l'enfant lors de son séjour dans la rue, il permet donc de mieux orienter l'action éducative.

Mais n'oublions pas que l'enfant a vécu des ruptures, des déceptions et qu'il est bien souvent sans repères et sans famille. L'éducateur spécialisé doit alors travailler sur la relation de confiance entre lui et l'enfant dans le but de l'emmener petit à petit dans un environnement stable dans lequel l'enfant pourra se réaliser selon les normes de la société dans laquelle il vit. Pour cela, le programme éducatif de l'institution doit être en cohésion avec la société.

L'éducateur spécialisé sera tout de même confronté à de nombreuses difficultés dont la plupart seront directement en lien avec « l'identité de rue » de l'enfant. En effet, un enfant qui a vécu plusieurs années dans la rue modifie son identité en fonction de son quotidien, de ses apprentissages et de son vécu. Ses agissements et ses pensées en sont le reflet et bien souvent l'éducateur est confronté à cette identité. Comment cela se traduit-il ? Comment les éducateurs de Bana Ya Kivuvu travaillent là-dessus ? La grille enfant-rue est-elle réellement utile pour mieux comprendre et encadrer l'enfant ?

3 Travail de recherche

3.1 Préparation de la recherche

3.1.1 Contexte et question de départ

En deuxième année de formation HES en travail social, les étudiants doivent choisir un lieu de stage pour la fin de la troisième année. J'avais le souhait, depuis plusieurs années, de retourner en Afrique après un bref voyage de trois semaines au Burkina Faso⁴³. Mes recherches ont été nombreuses pour trouver un lieu à la hauteur des exigences HES et c'est grâce à une enseignante à la Haute Ecole du travail social de Fribourg que j'ai eu la chance de pouvoir concrétiser mon projet.

J'ai alors découvert l'association « Bana Ya Kivuvu » signifiant « *les enfants de l'espoir* » en Lingala, au travers des informations données par Monsieur Christophe Boulé de l'école sociale de Sierre ainsi que par Madame Marie-Christine Ukuelo M'bolo-Merga, enseignante et responsable de formation pratique à Kinshasa à la Haute Ecole Sociale de Fribourg.

Je me suis renseignée sur mon lieu de stage au Congo, sur la population, les coutumes, leurs particularités et j'ai constaté que ce pays était ravagé par des conflits dont les cicatrices ne se referment pas.

Les nombreux ouvrages et articles que j'ai consulté sur la RDC m'ont embrouillée dans ma compréhension. Comment un pays si riche peut-il vivre une si grande misère? Quelles sont ses origines et quel avenir a la population de ce pays ?

Ce qui m'a le plus marqué lors de mes recherches a été la situation de ces enfants victimes de la guerre et d'un gouvernement corrompu. Je me suis alors intéressée aux perspectives d'avenir des enfants ainsi qu'à leur intégration future dans la société.

Lors de la préparation de mon voyage à Kinshasa, j'ai été touchée par les différentes histoires des enfants sans familles dans la capitale. Pour commencer je me suis intéressée à l'intégration des enfants enrôlés par les soldats des différentes milices congolaises. Puis je me suis rendue compte qu'il me serait bien trop difficile de m'approcher de ces enfants pour répondre à mes différentes questions et cela entre autre à cause de la barrière de la langue.

Comme mentionné ci-avant (voir chapitre 3.4.5.1, page 29), je me suis intéressée aux enfants de la ME. Ces enfants ont eu le temps de s'imprégner de la rue car pour certains, elle a été un lieu de vie durant plusieurs années. Comment se passe l'intégration des enfants de la rue en milieu institutionnel et comment les apprentissages réalisés par ces enfants influencent cette intégration ? C'est en effectuant différentes recherches bibliographiques sur le sujet des enfants en situation de rue que j'ai découvert une liste de compétences citées par Zamudio⁴⁴ et que j'ai réalisé que ces enfants peuvent avoir développés des compétences au sein de la rue étant utilisables par les travailleurs sociaux pour leur intégration sociale. J'ai donc rebondi sur la phrase de Zamudio: « *Le groupe (note :de recherche) s'est accordé sur le fait que ces compétences sont largement ignorées par les éducateurs de rue qui ne les incluent pas dans leurs processus de réinsertion sociale. [...] Le groupe conclut en proposant l'adoption d'une stratégie de reconnaissance et de valorisation de ces compétences et leur incorporation au sein du processus d'éducation* ».

⁴³ Voyage humanitaire dans le cadre de l'ONG « Nouvelle Planète », juillet 2006.

⁴⁴ ZAMUDIO L., *usage de l'espace urbain : pour une typologie des compétences*, dans TESSIER S., 2005, L'Harmattan, p67.

Cette phrase m'amène à la question suivante, qui est la base de mon travail de recherche :

Comment les compétences acquises par les enfants en situation de rue sont-elles utilisées par les éducateurs sociaux afin de favoriser l'intégration sociale de ces enfants ?

3.1.2 Objectifs du travail de recherche

Ce travail doit permettre d'atteindre les **objectifs** suivants :

1. mener à bien divers entretiens dans le but d'apporter des réponses à mes questionnements ;
2. comparer le résultat du travail de groupe fait dans le cadre d'un séminaire organisé par le Centre international de l'enfance et de la famille (CIDEF). Ce travail est résumé par Zamudio⁴⁵ et porte sur les compétences acquises par l'enfant lors de son vécu dans la rue (voir page 34). Je souhaite ainsi comparer si les résultats apportés par Zamudio sont réellement utilisables pour la réinsertion de l'enfant dans une réalité telle que celle d'une organisation humanitaire basée à Kinshasa ;
3. décrire la différence entre les compétences favorisant ou empêchant l'intégration de l'enfant (identité de rue) ;
4. élaborer un éventuel plan d'action éducatif tenant compte des réponses découvertes.

⁴⁵ ZAMUDIO L. *usage de l'espace urbain : pour une typologie des compétences*, dans TESSIER S., 2005, éditions l'Harmattan pages 67-69.

3.2 Hypothèses de la recherche

3.2.1 Rappel

Rappel de ma question de départ :

Comment les compétences acquises par l'enfant en situation de rue sont-elles utilisées par les éducateurs pour les réintégrer socialement une fois en institution ?

3.2.2 Hypothèse 1

L'enfant acquière dans la rue des compétences liées à ses différents apprentissages. J'é mets donc l'hypothèse que l'éducateur peut les utiliser pour réinsérer socialement l'enfant.

3.2.2.1 Généralités

En exemple, je peux citer la compétence 8 de Zamudio⁴⁶ qui est : « *connaître l'espace public avec un maximum de détails, les routes, espaces de ressources, lieux de fuite et refuges.* » Cette compétence peut être un moyen de valoriser l'enfant en utilisant sa connaissance de la ville dans certaines activités ou formations (exemples : chauffeur de taxis, policier, accompagnement des éducateurs de rue pour trouver les foyers d'enfants, etc.).

De cette hypothèse 1 j'ai dégagé deux dimensions liées à la notion de compétence :

- la première dimension est l'acquisition de compétences par l'enfant lors du séjour dans la rue, en comparaison avec celles soulevées par Zamudio ;
- la deuxième est l'utilisation de ces compétences par l'éducateur pour réinsérer socialement l'enfant.

Si les éducateurs constatent que l'enfant a des compétences, cela signifie qu'ils ont une vision valorisante de l'enfant. Aussi, si les éducateurs utilisent ces compétences, l'approche de l'enfant est également valorisante, favorisant ainsi la construction d'une relation de confiance.

3.2.2.2 Terrain

Mon terrain d'enquête est l'ONG de Bana Ya Kivuvu et plus particulièrement la maison accueillant les adolescents ayant vécu une situation de rue (Maison de l'Espoir, ci après ME).

Pour les interviews, j'ai travaillé avec la directrice de la ME et de Bana ya kivuvu ainsi qu'avec deux éducateurs dont la sous-directrice, française d'origine.

3.2.2.3 Méthodologie de recherche

Pour travailler la **première dimension** de mon hypothèse, j'ai commencé par élaborer une grille d'observation me permettant de noter les différents comportements, compétences et freins observés chez les enfants de la ME durant mon stage. Je me suis rendue compte que mes observations ne se feraient pas uniquement directement sur les enfants et cela dû à la difficulté de m'intégrer au sein de la maison et donc au sein de leur milieu de vie. Ainsi décidé de prendre en compte également les observations faites par toute l'équipe éducative de Bana Ya Kivuvu et souvent décrites lors des réunions d'équipe hebdomadaires.

⁴⁶ Ibidem, page 67

Mes observations sont complétées par deux entretiens semi-directifs réalisés auprès de la directrice ainsi que de la sous-directrice de Bana ya kivuvu.

La deuxième dimension sera elle aussi travaillée sur la base de la grille d'évaluation utilisée précédemment. Deux entretiens semi-directifs auront lieu avec un éducateur de la ME ainsi qu'avec la sous-directrice de l'ONG afin d'identifier concrètement la manière dont ils utilisent les compétences (si elles sont utilisées) pour réinsérer l'enfant.

J'ai finalement procédé à une analyse des données afin de définir si oui ou non l'enfant acquière des compétences dans la rue et si les éducateurs de la ME en sont conscients et les utilisent pour réinsérer l'enfant.

3.2.3 Hypothèse 2

Lorsqu'un enfant a vécu plusieurs années dans la rue, ses compétences ne peuvent plus être utilisées car elles sont le reflet d'une identité de rue qui ne correspond pas aux normes admises par la société. Elles deviennent alors un frein pour l'éducateur.

3.2.3.1 Généralités

Dans cette hypothèse je soulève plusieurs dimensions :

- la première concerne la notion de « temps » ;
- la deuxième est celle d'« identité de rue ».

Dans cette hypothèse, la notion de temps est importante étant donné que j'imagine que le facteur temporel est un facteur clé dans le développement de l'identité de rue chez l'enfant. Plus ce dernier passera de temps dans la rue plus son identité sera modifiée par la vie de cette dernière.

3.2.3.2 Terrain

Mon terrain d'enquête sera comme pour l'hypothèse 1, l'ONG de Bana Ya Kivuvu et plus particulièrement la maison accueillant les adolescents ayant vécu une situation de rue.

Comme pour ma première hypothèse, j'ai opté pour travailler avec la directrice de la Maison de l'Espoir ainsi qu'avec deux éducateurs dont la sous-directrice.

3.2.3.3 Méthodologie de recherche

Pour travailler la première dimension de mon hypothèse j'ai décidé de réaliser une grille d'évaluation d'une série de comportements observés chez vingt enfants au sein de la ME, en lien avec le temps passé dans la rue (dix y ont passé plus de deux ans et dix moins de deux ans). Cette grille a été transmise à la sous-directrice de la ME et visait à identifier si les comportements des jeunes ayant passé plus de deux ans dans la rue sont différents de ceux qui y sont restés moins de deux ans.

Cette grille a été rédigée en fonction des critères que la directrice ainsi que la sous-directrice ont pu poser pour définir l'identité de rue. Ces critères sont la deuxième dimension de mon hypothèse et ont été défini lors de deux entretiens, l'un fait avec la directrice et l'autre avec la sous-directrice.

Cette hypothèse a également été vérifiée concernant le « frein » que représentent ces acquis faits par les enfants dans la rue pour les éducateurs sociaux. Un entretien avec un éducateur ainsi qu'avec la sous-directrice m'a en outre permis d'identifier si oui ou non ces apprentissages représentent un frein pour l'éducateur.

Au final, j'ai réalisé un entretien avec un jeune de la maison ayant passé dix ans dans la rue. Cet entretien avait pour but de récolter l'avis d'un jeune directement concerné par mes hypothèses me permettant d'avoir un avis différent de celui de l'éducateur.

A mon retour en Suisse, j'ai également réalisé un entretien avec un expert, Monsieur Daniel Stoecklin⁴⁷, dans le but de le questionner sur les résultats mis en évidence par mon travail

⁴⁷ Daniel Stoecklin est professeur associé en sociologie, avec spécialisation enfance et droits de l'enfant (IUKB). Il a une formation en sciences sociales. Après une recherche sur la démographie chinoise à l'Université Fudan de Shanghai, sa thèse de doctorat a été consacrée aux enfants en situations de rue en Chine. Il a plusieurs années d'expérience comme expert dans le domaine de l'intervention auprès d'ONGs en faveur d'enfants en situations difficiles. IL est également collaborateur scientifique à l'Institut international des Droits de l'Enfant (IDE). Ses domaines de recherche et d'enseignement académiques portent sur la sociologie de l'enfance, les enfants victimes de trafic, en situations de rue, la participation et les droits de l'enfant.

de recherche. En gardant cette personne comme « personne ressource », j'ai souhaité obtenir de sa part une évaluation de mes résultats.

3.2.4 Ethique de la recherche

Lors de ma recherche, j'ai dû veiller particulièrement à l'éthique lors de mes procédures d'approches. Dès le début de mon travail sur le terrain, j'ai ressenti un certain malaise à effectuer cette recherche. En effet, j'ai réalisé que ma posture de jeune femme blanche au milieu des éducateurs congolais me posait problème pour différentes raisons propres à ma personne :

1. **position face à l'équipe éducative** : il m'a semblé respectueux de me mettre en position d'apprenante face à l'équipe éducative locale m'évitant ainsi de me positionner comme chercheuse venant analyser et critiquer le fonctionnement de l'institution. Je suis donc passé par une phase d'intégration, après laquelle il m'a été plus facile d'aborder le fond de ma recherche avec les différents intervenants ;
2. **position face aux enfants** : concernant l'entretien avec le jeune de la ME, j'ai mis beaucoup de temps avant de trouver le moment propice pour lui proposer un entretien anonyme portant sur son vécu dans la rue sans que cela ne soit pour lui du voyeurisme ou de la curiosité. Pour cela j'ai également passé par une phase d'intégration et de recherche d'un jeune offrant la possibilité de s'entretenir correctement avec lui (barrière de la langue) ;
3. **différences culturelles** : j'ai également dû tenir compte de ce facteur, dans la façon d'entrer en relation, de communiquer, ainsi que dans la façon de percevoir les choses (exemple : religion), autant avec l'équipe éducative qu'avec les enfants.

4 Présentation et analyse des résultats

Je me suis rapidement rendue compte que, du point de vue de l'éducatrice sur le terrain, il m'est difficile de réellement affirmer la nécessité d'utiliser les compétences des enfants pour les réinsérer. J'ai notamment découvert de nombreuses embûches telles que les problèmes de ressources (3 éducateurs par jour pour 45 enfants, problèmes de corruption jusque dans le système scolaire, etc.) présents sur le chemin des éducateurs et des enfants.

Rappel de la question de départ :

Comment les compétences acquises par l'enfant dans la rue sont utilisées par les éducateurs pour les réintégrer socialement une fois en institution ?

4.1 Première hypothèse

Rappel de l'hypothèse 1 :

L'enfant acquiert dans la rue des compétences liées à ses différents apprentissages. J'émet donc l'hypothèse que « **l'éducateur peut utiliser ces compétences pour réinsérer socialement l'enfant** ».

4.1.1 Regards sociologiques

Dans un premier temps je souhaite faire une brève comparaison entre les avis de différents auteurs concernant les acquisitions que peuvent faire les enfants en situation de rue.

4.1.1.1 Tessier

Tessier souligne tout d'abord la notion de groupe⁴⁸. En effet, lors de son arrivée dans la rue, l'enfant doit mettre en place une stratégie pour s'insérer dans un groupe. Le groupe est le seul moyen de moins subir les pressions extérieures, l'enfant devient une force grâce au rassemblement. La visibilité du groupe est alors renforcée.

Une dimension identitaire fait ensuite surface chez l'enfant. En effet, ce dernier n'a plus de famille, bien souvent il a été renié, abandonné, violenté ou encore accusé par celle-ci. Le groupe est alors un « *remplacement d'une famille défailante*⁴⁹ », il lui assure une place et un rôle. Ce dernier peut alors affirmer une identité solidaire envers le groupe, cette solidarité est alors une qualité chez l'enfant. Toujours selon Tessier, l'intégration à un groupe est la traduction d'une quête d'identité au travers du collectif.

4.1.1.2 Lucchini

Lucchini⁵⁰ rejoint Tessier dans la réflexion concernant l'idée que le groupe est un moyen pour l'enfant de se forger une identité et de remplacer une famille défailante. Il parle « *d'identité mal comprise*⁵¹ » de la part de l'enfant, d'une souffrance psychologique liée à la

⁴⁸ TESSIER S., *deux axes de recherche, la notion de groupe et le travail de l'enfant*, dans TESSIER S., 2005, Editions l'Harmattan, page 56

⁴⁹ Ibidem, page 56

⁵⁰ LUCCHINI R., *L'enfant de la rue : carrière, identité et sortie de la rue*, 1999, Working papers, Université de Fribourg, page 5

⁵¹ Lucchini donne l'exemple suivant concernant le terme d'identité mal comprise. Ex : l'enfant ne sait pas qui sont ses vrais parents, ou bien l'enfant n'est pas accepté dans la famille, ou bien il souffre de

discrimination subie en famille. En allant dans la rue, l'enfant retrouve bien souvent un rôle, il se sent à nouveau considéré, le groupe devient alors une « famille » de remplacement.

Selon Lucchini, l'enfant doit rapidement apprendre ce qu'il ne connaissait pas lorsqu'il était dans sa famille, il doit assurer sa survie physique. En arrivant dans la rue, l'enfant doit apprendre à se nourrir en fouillant les ordures, en mendiant ou en cherchant de la nourriture dans les restaurants, chose qu'il n'avait pas à faire à la maison. Une grande entraide s'installe alors entre les enfants en situation de rue car ils sont tous dans une situation identique.

En arrivant dans la rue il faut trouver de l'aide. Cette aide peut être trouvée auprès d'une personne envers qui l'enfant peut avoir confiance et auprès de qui il peut trouver du réconfort. Cette personne est souvent présentée par des enfants qui vivent déjà dans la rue.

La réalité de la rue fait que les enfants apprennent à reconnaître les personnes qui sont dignes de confiance et à identifier rapidement ce que le groupe attend d'eux.

Parmi les compétences développées par l'enfant en situation de rue, Lucchini met en premier plan la connaissance de soi-même, la connaissance de ses limites et de celle des autres.

4.1.1.3 Zamudio

Dans « l'enfant des rues » de Tessier, **Zamudio**⁵² décrit une série de compétences que les enfants développent dans la rue se séparant en deux parties ; cognitives et instrumentales. En voici l'énumération :

A. Compétences cognitives :

1. Reconnaître et interpréter les situations de risque et de danger, établir un jugement pertinent et agir en conséquence ;
2. Reconnaître et interpréter les nécessités de l'autre, les mettre de son côté et les convertir en opportunité ;
3. Créer dans le cadre d'autres nécessités de nouvelles opportunités ;
4. Observer et apprendre des autres ;
5. Reconnaître et adopter des postures, attitudes et langages adaptés selon les circonstances ;
6. Apprendre, gérer, créer et recréer des langages codés, gestes, etc ;
7. Apprendre, respecter et profiter des règles de la vie dans la rue.

B. Compétences instrumentales :

1. Utiliser de façon créative les multiples espaces et lieux de la ville, en les convertissant en lieu de travail, de vie, de récréation en refuge, etc ;
2. Contrôler les réactions de l'autre, provoquer celles qui lui sont favorables et agir en conséquence (susciter les sentiments de compassion, de culpabilité, de peur ou de terreur, passant rapidement de la supplie à la menace) ;
3. Gestion parfaite du geste et de la parole pour simuler une invalidité, une incapacité ou la détention de pouvoirs agressifs ou dangereux ;
4. Capacité de négocier son identité et de gérer les diverses identités en même temps ;

⁵² ZAMUDIO L., *usage de l'espace urbain : pour une typologie des compétences*, dans TESSIER S. 2005, Editions l'Harmattan, page67.

5. Elaborer des stratégies de survie, les adoptant ou les abandonnant selon les circonstances de temps et de lieu ;
6. Organiser le travail en équipe, en développant des formes sophistiquées de coopération et de solidarité, des formes d'organisation, assumer et déléguer des fonctions, fixer des règles dans le groupe ;
7. Garder le silence en toutes circonstances ;
8. Transformer les nécessités en opportunités, et en créer de nouvelles de façon permanente.

4.1.1.4 Vue d'ensemble face à l'hypothèse 1.

J'émetts l'hypothèse que l'éducateur a la possibilité d'utiliser les compétences citées ci avant (chapitre 6.1.1.3, page 42) pour réinsérer les enfants. A ce sujet, voici les avis des différents auteurs cités précédemment :

- En ce qui concerne l'utilisation des **compétences développées par l'enfant au travers du groupe**, Tessier pense qu'en décrivant les comportements, le fonctionnement interne de ces groupes et en identifiant les bénéfices individuels que les enfants tirent de leur appartenance à ces groupes, l'éducateur de rue ne se limiterait pas uniquement à une destruction répressive des acquis des enfants. Il faut que les éducateurs se débarrassent des préjugés négatifs à propos du vécu des enfants en situation de rue et de leurs compétences.
- Lucchini⁵³ définit la personne de référence (éducateur, programme d'assistance, travailleur social, etc) comme étant la clé en ce qui concerne la valorisation de ce que l'enfant a appris dans la rue. Elle influence le renforcement de l'image positive de soi de l'enfant et donc son identité. Selon lui, l'enfant ne sait pas ce qui l'attend une fois qu'il aura quitté la rue, c'est pourquoi **la présence d'une personne de référence est importante**. L'enfant doit voir une alternative crédible à la rue. Souvent il lui faut beaucoup de temps avant de découvrir des alternatives car l'argent, la reconnaissance du groupe et la liberté prennent le dessus par rapport au caractère restrictif des ONG. Toujours selon Lucchini, c'est en retrouvant des liens avec la famille que le travailleur social a le plus de chance de montrer à l'enfant qu'il y a des alternatives à la rue et ainsi apporter un élément déclencheur dans les choix de l'enfant.
- Stoecklin (2005) souligne que l'éducateur doit connaître le contexte de la rue pour mieux comprendre les systèmes de fonctionnement et les relations qui déterminent le quotidien des enfants en situation de rue. « **Cette compréhension de la rue permet d'identifier un certain nombre de repères capables de soutenir le travail à partir de la rue, avec tous les enjeux opérationnels que cela comporte** ». La rue devient alors un milieu de vie permettant à l'éducateur de mettre en place des supports permettant les changements relatifs à l'état ou à l'organisation structurelle chez l'enfant. Qu'est-ce que la rue ? Quels types d'enfants y trouve-t-on ? Quelles sortes de relations ces enfants y développent-ils ? Quels rapports entretiennent-ils avec les intervenants de rue ? De cette manière l'éducateur prend en compte les compétences des enfants.

⁵³ LUCCHINI R., *L'enfant de la rue : carrière, identité et sortie de rue*, 2005, working papers Université de Fribourg, page 11

4.1.2 Les compétences des enfants en situation de rue selon mes observations et entretiens

En tant qu'éducatrice à Bana Ya Kivuvu, j'ai pu observer que les enfants accueillis à la ME ont développé bon nombre de compétences lors de leur séjour dans la rue. Lors de mon stage sur place, j'ai été surprise de constater que les compétences des enfants en situation de rue peuvent devenir un frein à la réinsertion de l'enfant au sein de la ME. Elles ne sont donc pas nombreuses à être positives pour l'enfant mais elles existent et celles qui ont été remarquées par les éducateurs sont alors assez rapidement utilisées.

Madame Ben Mahmoud, sous-directrice et éducatrice à Bana Ya Kivuvu depuis plusieurs années et française d'origine, a consacré de son temps pour répondre à mon questionnaire sur les compétences des enfants en comparaison à la liste de Zamudio (voir page 41). Selon Madame Ben Mahmoud les enfants acquièrent en effet des compétences dans la rue, elles sont même nombreuses.

Besoin d'être fort

Durant mon stage, j'ai pu également observer la volonté de la plupart des enfants de devenir quelqu'un de connu, de fort et d'influent. Cette volonté est un des échelons de la pyramide des besoins élaborée par Maslow⁵⁴ et concerne tout le monde. Dans le cas des enfants de la maison, cette volonté est plus forte et, pour la plupart, la motivation à sortir de la rue. En effet, certains enfants de la ME avaient de grandes envies de faire des études, non pas uniquement pour apprendre ou savoir, mais pour devenir quelqu'un. Leur souffrance passée se transforme en une motivation pour le futur. Le but ? Devenir président ou premier ministre pour changer le monde, être chef pour commander les petits, pilote d'avion pour aller vers d'autres horizons, médecin pour gagner de l'argent, etc. Leurs souffrances passées deviennent un moteur les poussant à faire tout leur possible pour changer leur destin. Les éducateurs doivent alors savoir en profiter, sans nourrir des illusions chez ces enfants.

Agilité

Lors de la partie « observation » de mon travail, j'ai pu découvrir chez un enfant de 8 ans son incroyable agilité et sa rapidité de compréhension. En effet, j'ai eu l'occasion d'apprendre aux enfants à jouer à un jeu de cartes appelé « jungle speed ». Ce jeu est basé sur la rapidité visuelle et gestuelle. Il consiste à retourner chacun son tour une carte de son tas et de veiller à l'apparition de cartes identiques chez les autres joueurs. Si deux joueurs ont les mêmes, c'est à celui qui attrape au plus vite un totem en bois posé au milieu de la table.

La difficulté de ce jeu est la ressemblance des différentes cartes et c'est là que j'ai eu l'occasion d'observer les compétences chez cet enfant. Je jouais avec un groupe déjà formé lorsque Simon⁵⁵ est arrivé et a souhaité intégrer le groupe. Je lui ai alors expliqué très rapidement les règles en pensant qu'il apprendrait mieux en jouant. A la fin du premier tour, Simon avait déjà compris les règles et à la fin du deuxième tour il avait gagné. J'étais très surprise de son agilité visuelle et gestuelle et de la rapidité d'intégration d'éléments nouveaux pour lui. J'ai directement pu faire un lien avec son vécu dans la rue ainsi qu'avec, entre autre, la compétence *Observer et apprendre des autres* citée précédemment par Zamudio. Ce garçon est arrivé vers l'âge de 6 ans dans la rue. Dès ses premières heures dans ce milieu hostile il a dû faire preuve d'imagination pour survivre. Lorsque Simon a pu intégrer un groupe il se devait de ne pas les décevoir et de prendre très rapidement ses responsabilités. L'apprentissage de l'agilité, de la rapidité de compréhension et de la

⁵⁴ Adresse URL : <http://www.educspe.com>, consultée en décembre 2009

⁵⁵ Rappel : Tous les noms des enfants sont fictifs.

débrouillardise est ainsi une compétence de cet enfant que l'éducateur peut utiliser pour le rendre autonome.

Responsabilité

Les chefs de groupe ont de grandes responsabilités que Monsieur Ndiadia-Nuke, éducateur à la ME, a bien su mettre en valeur lors de notre entretien. Les différentes informations qu'il a pu me fournir concernant le rôle des leaders m'ont éclairée face aux grandes responsabilités qu'ont les chefs de groupe. Ils doivent organiser le temps et l'espace à investir avec les autres groupes d'enfants, se poser les questions de qui dors où, que pouvons-nous voler et à quel endroit, de quoi nous faut-il pour vivre. En outre, ils doivent être vigilants face aux descentes de police et face aux autres groupes. Le leader d'un groupe de rue doit ainsi organiser ses journées afin de les rentabiliser un maximum tout en se protégeant lui-même et son groupe.

Force physique et d'esprit

Les enfants de la ME sont des enfants vifs d'esprit et de corps, ils sont forts physiquement et ont une grande endurance provenant très probablement des longues heures passées à déambuler en ville, des nombreuses tractions effectuées dans le but d'impressionner et d'être le plus fort et de leur force de caractère forgée lors de leur vie dans la rue. Ces éléments sont des atouts chez ces enfants, ils peuvent accomplir des tâches que d'autres ne pourraient pas telle que pousser des « pousses-d'eau » (charrettes pleines de bidons d'eau, environ 120 litres). L'éducateur doit savoir valoriser ces qualités. Par exemple, donner la responsabilité à des enfants de défricher un terrain pour en faire la culture. Impliquer l'enfant dans les tâches quotidiennes en lui montrant l'importance de son aide pour les éducateurs, les maçons ou encore les paysans. Ceci est primordial pour les enfants car ils se sentent utiles, montrent leurs capacités et sont, l'espace d'un instant, occupés à participer à la vie de tout citoyen.

Aider à la construction est très symbolique, un enfant me disait que pour lui aider à construire la maison a été une des raisons pour laquelle il n'est pas retourné dans la rue. En posant les briques, il avait l'impression de construire une nouvelle vie qui serait la sienne et cette perspective d'avenir l'a motivé à rester.

Fidélité

Une compétence que les enfants ont pu développer en vivant dans la rue est la fidélité au groupe. En effet, lorsqu'un groupe est formé, les enfants sont très solidaires entre eux, ils se tiennent les coudes, s'entraident et veillent les uns sur les autres. Au sein de la ME, les enfants sont regroupés dans des chambres. En générale, pour des groupes de huit personnes par chambre, un « grand⁵⁶ » est chargé des plus petits. J'ai pu remarquer que certains de ces « grands » prennent très à cœur la situation des petits de leur chambre. Ils sont attentifs à leur propreté, à leurs notes et à ce qui se passent à l'extérieur de la maison. Il y a peut être derrière ces comportements un besoin de montrer sa supériorité et son autorité mais il y a également un besoin de montrer l'exemple et ainsi de se valoriser soi-même. C'est une qualité exploitable par les éducateurs qui se doivent de favoriser cet esprit de famille au sein de la maison. Une famille fidèle est une famille qui se respecte.

Susciter les sentiments

Selon Madame Ben Mahmoud, la compétence instrumentale n°2 « *Contrôler les réactions de l'autre, provoquer celles qui lui sont favorables et agir en conséquence () passant*

⁵⁶ Lorsque j'utilise le terme « grand » je sous-entends les enfants les plus âgés de la maison, ceux qui sont responsables des enfants de leur chambre et qui ont entre 17 et 20 ans. Les petits sont quant à eux ceux qui doivent obéir à ces grands, ceux qui ont entre 10 et 16 ans environ.

rapidement de la supplie à la menace. » a été exploitée lors d'ateliers théâtres permettant aux enfants d'utiliser les compétences acquises dans la rue. J'ai moi-même pu être témoin de cette capacité lorsque les adolescents tentaient de me toucher en me racontant leur histoire avec beaucoup d'émotion. J'avais fortement l'impression qu'ils voulaient susciter en moi de la compassion pour bénéficier de traitements de faveur.

La négociation

Dans la rue, l'enfant négocie sans cesse pour pouvoir survivre, il le fait sous forme de mendicité, de violence ou de stratégie. Pour lui tout se négocie dans la maison ; les sorties, l'école, les corvées, la messe du dimanche, etc. L'équipe éducative utilise alors cette capacité en envoyant l'enfant négocier les prix pour certains biens de la maison. Cette procédure ne peut bien sûr pas être appliquée dans la réalité suisse où les prix ne se marchandent pas et où il serait punissable d'envoyer un enfant faire les courses de l'institution. Mais à Kinshasa tout se marchande, même les prix des médicaments ou la prestation d'un médecin. Négocier fait partie intégrante de la vie des Kinois.

Connaissance de la ville

Dans la rue, l'enfant doit connaître le mieux possible chaque lieu d'approvisionnement. Il doit connaître les lieux de repos dans lesquels il pourra se sentir l'espace d'un instant en sécurité. L'enfant change régulièrement de lieu de vie et doit avoir une certaine connaissance des réseaux afin de pouvoir se trouver une nouvelle « maison » sans empiéter sur un territoire. Ces réseaux sont très utiles à sa survie, ils lui permettent de trouver des lieux de refuge, de trouver de l'aide en cas de problème, etc.

Cette connaissance géographique, économique et humaine de la ville permet à l'enfant de connaître les points de regroupement des enfants en situation de rue et d'aider les éducateurs à les approcher. L'enfant devient alors un guide et un facilitateur pour l'éducateur souhaitant sortir les enfants du milieu de la rue et recherchant les foyers de ces derniers.

Travail d'équipe

Toujours selon Madame Ben Mahmoud, la compétence n°6 « *Organiser le travail en équipe, en développant des formes sophistiquées de coopération et de solidarité, des formes d'organisation, assumer et déléguer des fonctions, fixer des règles dans le groupe.* » serait utilisée sous forme de responsabilisation des grands de la ME face aux plus petits. En effet, les « grands » sont responsables du groupe de leur chambre, pour cela ils doivent faire preuve d'imagination, d'organisation, de coopération, etc.

Utilisation du vécu de l'enfant

Pour clore ce chapitre je peux donner l'exemple concret de l'utilisation des compétences des éducateurs de la maison de l'Espoir à utiliser celles des adolescents pour les réinsérer. En effet, il y a environ quatre ans, Mouna Ben Mahmoud a rencontré un jeune adolescent dans le centre de Mbongwana. Ce jeune avait été enlevé de l'armée dans laquelle il se battait depuis déjà plusieurs années. Du temps s'est écoulé depuis son arrivée dans le camp où il se droguait encore. Aujourd'hui, cet adolescent est devenu un homme droit et juste qui fait un très bon éducateur pour les enfants de la ME. Son passé semblable à celui des jeunes aide cet éducateur à donner des conseils et permet aux jeunes de mieux les recevoir. L'autorité dont il faisait preuve lorsqu'il était dans l'armée est réutilisée (différemment) au sein de la ME.

Bedro est alors l'exemple type de ce vers quoi tend Bana Ya Kivuvu, le vécu de l'enfant ne doit pas être refoulé pour que celui-ci s'intègre à la société.

La débrouillardise et la ruse

L'enfant en situation de rue doit sans cesse faire preuve d'imagination. Cela commence par la nourriture et ses biens personnels. En exemple je peux donner celui d'un des enfants de la maison qui me racontait que dans la rue, lorsqu'il voulait se laver, il allait à la rivière (pleine de déchets) et se baignait avec ses habits pour que personne ne les lui prenne. Ensuite il ressortait de l'eau et les faisait sécher à ses côtés pour ne pas prendre froid avec des habits mouillés. La débrouillardise se traduit également dans la création d'objets tel qu'un ballon de foot avec de vieux plastiques, une coupe en papier et file de fer pour les vainqueurs du tournoi de foot, un chargeur de téléphone portable fonctionnant grâce à la chaleur du charbon de cuisine, etc. Ce sont des enfants très créatifs qui savent utiliser tous les moyens à leur disposition pour se rendre la vie meilleure.

Ci-contre, photo prise lors d'un tournoi de foot miniature réalisé entre autre avec des capsules de bouteilles.

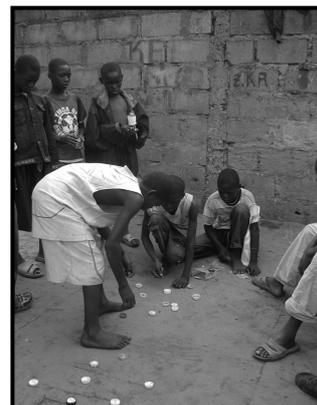


Figure 9 : partie de minifoot

L'apprentissage des règles du milieu et des normes respectées par le groupe

Dans la rue il est impératif de connaître les règles et les normes dans le groupe dans lequel l'enfant est accepté. Je ne peux malheureusement pas nommer ces règles pour la simple raison que chaque groupe a ses propres règles mais en exemple je peux donner celui du respect et de l'obéissance au leader du groupe. C'est essentiel car le groupe est une protection contre les autres de la ville. Sans groupe, un enfant seul dans les rues de Kinshasa sera rapidement pillé et battu voir même arrêté par la police. L'enfant doit alors être fidèle et respectueux de ces règles qui le protège mais qui protège également le groupe lui-même.

Arrivé à la ME l'enfant sait rapidement s'adapter aux règles imposées. Ce qui peut le freiner c'est l'aspect contraignant de ces règles qui sont moins évidentes que celles de la rue en ce qui concerne la protection qu'elles leur offrent. En effet, dire aux enfants qu'ils doivent aller à l'école tous les jours pour avoir un métier dans six ans et peut-être avoir à manger tous les soir semble plus difficile à comprendre que de dire qu'il faut se cacher tous les soirs à 10h pour éviter de se faire tabasser parfois à mort par la police ou un autre groupe de rue.

L'observation des lieux et des personnes

L'enfant qui a vécu dans la rue est très vif d'esprit, il sait rapidement observer un endroit et en évaluer les dangers pour pouvoir l'investir (vol, habitation, nourriture, protection, etc).

Les enfants ont très vite observé les habitudes et la maison de Madame Ben Mahmoud, dans laquelle ils vont parfois se reposer. Très rapidement des objets ont disparu discrètement et sans laisser aucune trace.

Comme je l'ai dit précédemment, ils sont vifs d'esprit. Si un enfant me voyait avec de l'argent je sentais sur moi un regard, je percevais un comportement qui observait déjà mes faits et gestes et qui n'hésiterait pas à me tromper à un moment donné pour me prendre l'argent.

Là où j'habitais, les enfants étaient les bienvenus, mais malgré leurs apparences nonchalantes, déambulant dans la parcelle et parlant entre eux, ils étaient toujours attentifs à la moindre occasion qui pourrait leur profiter. Ce n'est toutefois pas une généralisation, beaucoup d'enfants prenaient plaisir à partager ces moments avec les éducateurs et ne venaient pas uniquement dans l'idée d'identifier des opportunités de vols ou autres.

4.1.3 Conclusion

Comme décrit ci-dessus, les enfants en situation de rue ont développé des compétences qui peuvent être utilisées par les éducateurs. J'aurais pu encore citer d'autres compétences telles que la capacité d'adaptation ou l'absence d'attachement aux choses et aux personnes.

Dans la rue, les enfants ont développé un esprit de survie. Ils se sont endurcis face aux réalités de la vie.

Les éléments découverts sur le terrain ainsi que les dires des théoriciens confirment mon hypothèse. En effet, l'enfant acquiert des compétences dans la rue et l'éducateur peut les utiliser. A Bana Ya Kivuvu les éducateurs tentent d'utiliser ces compétences même s'il est souvent difficile d'y parvenir.

Durant l'entretien avec Monsieur Ndiadia-Nuke, j'ai pu prendre connaissance d'un programme qui agit sur la réinsertion des jeunes de la rue. A Kinshasa une *association des jeunes de la rue* (Ajrd) a été créée pour exploiter le vécu de ces leaders afin d'aider les enfants de la rue à la quitter. A partir des leaders, on peut approcher plus facilement les différents foyers des enfants en situation de rue. Ce programme travaille en étroite collaboration avec les leaders qui une fois adultes, deviennent des « pères éducateurs » pouvant faire de la sensibilisation, de l'écoute, ou encore de la prévention.

Un système d'alerte précoce a été mis en place afin de travailler AVEC les leaders, qui connaissent très bien les petits habitants de la rue, pour dépister les nouveaux venus et les diriger vers le centre d'écoute. Ce système consiste à placer des points d'accueil comme par exemple un local dans les lieux regroupant des foyers d'enfants.

J'ai eu l'occasion d'observer l'équipe éducative qui débattait sur le fait de prendre les grands de la maison, (les leaders), lors d'un camp biblique avec les enfants étant encore dans la rue. Le but de cette action étant, pour les éducateurs, de former des adolescents, de les valoriser en leur donnant des responsabilités et de les mettre face à leurs progrès en leur demandant de montrer l'exemple à des plus petits. Cette action a beaucoup d'influence sur les grands, car il y a seulement deux ans en arrière, c'était eux qui se trouvaient à cette place.

Ladite action s'est révélée positive. Certains petits se sont identifiés aux grands, ils se sont motivés à travailler à l'école pour suivre leur exemple. Quant aux grands, ils se sont rendus compte des progrès effectués en deux ans, et de leurs qualités. Des moments comme ceux-ci sont extrêmement valorisants, il faut savoir les utiliser et offrir notre confiance.

Lucchini (1999) démontrait l'importance de la personne ressource pour l'enfant. Cette personne peut être un éducateur mais également un autre jeune de la maison comme expliqué dans la situation ci-dessus.

Au sein de la ME, j'ai pu constater l'importance de la religion dans le développement de l'être de l'enfant. Correvon (2005,) parlait de développer le sentiment de responsabilité et de soi de l'enfant en réfléchissant sur soi sur sa situation et ses actes. La Bible et son étude favorisent cette remise en question, cette prise de recul et cette comparaison de ses propres actes avec ceux indiqués par le Seigneur.

Cette croyance a deux influences. Elle est source d'inspiration et de motivation mais elle peut également être tortueuse pour les enfants de la ME. En effet, ils sont guidés par deux pulsions contradictoires que sont celle de leur vie antérieure et celle de la voix du Seigneur.

Pour que ces enfants trouvent la bonne voie, il leur faut un déclic. Un enfant de la ME m'a dit : « Si aujourd'hui je respecte le règlement, demain je serai libre et responsable. Je dois honorer les conseils de Maman Hélène (la directrice de l'association). J'obéis au règlement pour manifester mon amour à Maman Hélène».

Dans ce cas, la directrice est une personne ressource pour l'enfant. Elle est celle qui peut les motiver à changer, celle qui peut les protéger et leur donner des conseils.

Mon travail de recherche ne portait pas sur le sujet de la religion et je m'arrête volontairement ici en ce qui la concerne. En effet, nous pourrions parler d'endoctrinement pour ceux qui ne sont pas croyants ou de main tendue pour ceux qui le sont. La perception de la religion est personnelle et je ne prétendrai pas avoir la bonne évaluation en ce qui concerne ces actions menées par l'église au sens large à Kinshasa et ailleurs.

4.2 Deuxième hypothèse

Rappel de l'hypothèse 2 :

« Lorsqu'un enfant a vécu plusieurs années dans la rue, ses compétences ne peuvent plus être utilisées car elles sont le reflet d'une identité de rue déviante par rapport aux normes de la société. Elles deviennent alors un frein pour l'éducateur. »

4.2.1 Analyse théorique

Le problème des compétences citées au chapitre précédent est qu'elles sont souvent sources de conflits et de déviance chez les enfants. En effet, bon nombre de ceux accueillis à la ME souhaitent devenir forts et influents au sein de la structure mais cette motivation les amène souvent à commettre des actes punissables. En exemple, je peux donner celui d'un enfant de la ME qui délégait ses corvées aux plus petits. C'était une façon pour lui de montrer sa supériorité mais cela n'était pas acceptable pour les éducateurs : chaque enfant doit faire ses corvées, grand, petit, fort ou faible. Là est la différence entre la rue et l'institution. Des compétences qui sont réellement positives lorsque l'enfant est dans la rue peuvent devenir extrêmement négatives lorsque ce dernier est réinséré en institution.

Ma deuxième hypothèse est alors une suite de la première. En effet, lors de mon stage effectué à Kinshasa, j'ai été confrontée à des enfants ayant vécu de grandes ruptures, déceptions ou traumatismes. Leur souffrance est en eux et, pour ne pas en subir perpétuellement la douleur, ils ont développés des compétences et ont su utiliser des ressources pour s'en éloigner. L'éducateur de rue doit alors savoir valoriser ces différents apprentissages comme le démontre ma première hypothèse. Mais la réalité n'est pas si simple, il ne suffit pas de dire que cet enfant fait preuve d'habileté en volant des poissons au marché, mais il est important d'identifier l'importance du comportement : à quel moment pouvons nous dire qu'un comportement est une compétence ou un frein ? Cette dernière remarque ne serait-elle pas en lien avec le fait que lorsqu'un comportement devient trop négatif, il est un frein pour l'enfant ? Je pense que là est la différence entre mes deux hypothèses. Quand pouvons nous dire qu'un comportement appris dans la rue est positif pour l'enfant et quand pouvons nous dire qu'il est un frein dans sa réinsertion. Comment valoriser un comportement sans mettre en valeur et sans faire l'éloge de sa zone d'ombre ? Là est la difficulté de mon travail et de ceux des éducateurs.

Cariou⁵⁷ a fait allusion à cela en parlant des gestes de contestation des enfants lors de ses expéditions. D'un premier abord, l'enfant paraît être toujours en désaccord avec l'éducateur mais bien souvent c'est sa seule façon de demander de l'affection. La plupart des jeunes en situation de rue n'ont jamais su s'exprimer autrement que par la violence. Cela découle bien souvent de la compétence qu'ont les enfants en situation de rue à surmonter les difficultés en faisant preuve de force et en mettant de côté les sentiments. Mais que devient cette compétence dans un milieu comme la ME ? Elle entraîne des conflits et des replis de l'enfant sur soi, ces contestations constantes freinent le développement de l'enfant et le travail de l'éducateur.

Lucchini⁵⁸ donne en exemple la difficulté d'un enfant à rester à la maison en raison du côté ludique de la rue.

⁵⁷CARIOU J-C., *Educateur par l'extrême avec 7 ados*, 2006, Editions France Loisirs, Page 103

⁵⁸LUCCHINI R., *Entre fugue et expulsion : le départ de l'enfant dans la rue*, 1997, Working papers, Université de Fribourg, pages 5, 6

4.2.2 Analyse des réponses obtenues dans mes observations et entretiens

Durant toute la période de stage, j'ai pu observer ainsi que m'entretenir formellement ou non avec des jeunes de la maison. C'est donc au travers de mon stage que j'ai réalisé que les compétences acquises dans la rue ne sont pas forcément positives pour l'enfant, une fois celui-ci en institution. Monsieur Ndiadia Nuke allait jusqu'à dire que dans la rue, « *les enfants apprennent principalement la destruction des valeurs car il y a beaucoup plus d'actes de délinquance* » il rajoute que « *ces enfants n'ont plus d'éducation si ce n'est celle du vol, de la drogue, de la violence, de la prostitution, de la brutalité (te battre pour manger) et de l'agressivité qui au début est un moyen de se défendre des agressions et pour finir devient une règle de vie, un esprit de défense* ».

Le groupe et les leaders sont des très grands influents concernant les nouveaux venus, « *dans la rue tu te débrouilles, tu montres de quoi tu es capable, si je te donne l'ordre de voler tu le fais, si je t'oblige à violer une fille tu le fais sinon je te jette et tu meurs* » (Ndiadia Nuke).

C'est durant les différents colloques d'équipe, des entretiens formels ou non, ainsi qu'au travers d'un questionnaire⁵⁹ transmis à Madame Ben Mahmoud que j'ai pu me rendre compte des difficultés que posent les compétences acquises dans la rue par les enfants lors de leur réinsertion en institution. En voici quelques exemples observés et cités par l'équipe éducative et moi-même.

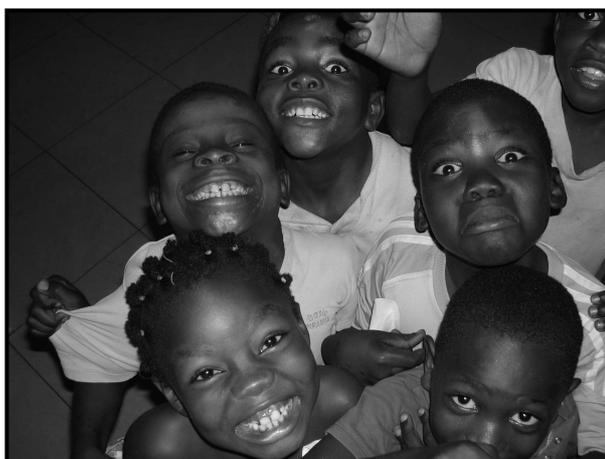


Figure 10 : sourires d'enfants

La contestation

Premièrement, je souhaite rebondir sur l'élément concernant l'aspect « contestataire » des adolescents, apporté par Cariou (2006) dans le chapitre précédent. J'ai pu observer ainsi que participer à de nombreux « débats » créés par les adolescents de la ME lors de la réunion des « chefs de groupe ». En effet, chaque semaine une réunion a lieu entre les éducateurs et les six plus grands enfants de la ME, représentant les six chambres de la maison. Cette rencontre a divers buts tels que dresser un bilan de la semaine, réaliser une étude biblique apportant la bonne parole et des conseils ou encore faire une liste des choses manquantes dans la chambre (ex : dentifrice). La plupart de ces réunions se font dans une ambiance lourde basée sur la contestation. Tout ce qui était proposé par l'équipe éducative était contesté par les adolescents. Chaque semaine les mêmes sujets revenaient dans la discussion. Ces enfants ont développés un mouvement, de contestation au sein de la ME, l'éducateur doit alors percer ce mouvement par exemple en travaillant la confiance de l'enfant par rapport à l'éducateur. C'est ainsi que ce dernier pourra atteindre l'enfant et pouvoir enfin travailler avec lui.

⁵⁹ Cf : annexe 1

La violence

Elle transparait quotidiennement à la ME, que ce soit au travers de l'autorité, des paroles, ou des gestes des enfants.

En arrivant à la ME, les enfants ont tous fait de grands efforts pour se contenir et éloigner cette violence qui est en eux. Mais parfois, certains perdent la maîtrise de ces pulsions, tout sort et bien souvent il en résulte une violence incroyablement rapide et forte. Parfois, l'enfant est incontrôlable et hors de lui, toute cette violence, cette frustration qui était en lui, sort sans qu'il puisse la contrôler.

La violence peut également être celle de la manipulation des émotions de ses camarades. Zamudio parle dans la compétence numéro deux « *la capacité de l'enfant à contrôler les réactions de l'autre, provoquer celles qui lui sont favorables et agir en conséquence. Par exemple les enfants des rues ont une très grande capacité à susciter les sentiments de compassion, de culpabilité, de peur ou de terreur, passant rapidement de la supplie à la menace* ».

J'ai eu l'occasion d'observer cela entre deux enfants. Alors qu'ils jouaient aux dames dans la cour de la maison. L'un s'est énervé de perdre au jeu et a souhaité régler cela par la force. Perdre est inconcevable pour ces enfants, la rue est un terrain sur lequel il vaut mieux être le chef, le plus fort et le vainqueur. L'autre enfant a refusé de peur de se faire punir par l'équipe éducative (refoulement de la violence). Pour en arriver aux mains et montrer sa supériorité le premier a utilisé les mots et surtout le passé de la rue : « *n'oublie pas que j'étais ton violeur dans la rue* » et cela en présence de nombreux enfants de la maison. L'enfant qui refusait jusque là de se battre a été rattrapé par son passé et a proposé un combat à mort en dehors de la maison. Alors qu'ils allaient sur un terrain neutre, un éducateur a appris la nouvelle et est arrivé à temps pour les séparer.

Même si en apparence ces enfants semblent avoir quitté le monde de la rue, leurs souvenirs et leurs comportements d'avant restent bien présents. Chacun sait frapper là où ça fait mal, chacun peut replonger dans le monde de la violence à tout moment. Dans cette situation l'enfant a su ramener son rival à son passé désastreux pour susciter chez lui une réaction.

Règle de la terreur

Durant mon stage, j'ai également pu remarquer durant mon stage la règle de la terreur des grands sur les petits. Dans la rue, les leaders terrorisent les petits en les frappant ou en les menaçant s'ils ne font pas ce que le grand demande. Cette règle reste en application au sein de la ME et j'ai pu identifier une certaine ambiguïté qui régnait autour de cette problématique. En effet, au Congo il est de règle que les plus petits soient au service des plus grands de la famille. Ceci est très flagrant à la ME mais le problème concerne les dérives de cette procédure. En effet, lorsque les éducateurs distribuent des tâches aux enfants de la ME, telles que nettoyer les fonds ou ranger les chambres, les grands n'hésitent pas à déléguer aux plus petits en les menaçant s'ils rechignent. Il est alors difficile pour les enfants de connaître la limite entre le normal et l'anormal qui se situerait au niveau de l'éducateur. Si ce dernier te donne un ordre tu dois l'exécuter toi-même sans déléguer plus loin, par contre si tu as besoin d'aide pour réaliser quelque chose tu peux demander de l'aide à un plus petit. En résumé l'enfant peut déléguer lorsque l'ordre ne vient pas d'un éducateur et uniquement lorsque cela est impératif pour lui. Je me pose malgré tout la question de savoir, dans le cas de la ME, où se situe la limite entre l'autorité et la terreur des grands de la maison.

Cette règle a été très souvent discutée entre les éducateurs et les enfants. Nous avons dû leur faire prendre conscience des risques devant lesquels ils exposaient les petits en leur demandant, par exemple, d'aller en ville au marché pour leur acheter des affaires.

Ce principe est ancré en eux et reste très difficile à modifier. De plus il ne faut pas négliger l'aspect « moins j'en fais, mieux je me porte » typique de l'adolescence.

L'attirance de la rue

Pour que l'intégration de l'enfant soit réussie, il faut que le projet proposé à l'enfant lui corresponde et soit plus motivant et plus attrayant que ce qu'il faisait dans la rue. On peut se dire que pour ces enfants il sera dans tous les cas meilleur d'être en institution que dans la rue. En réalité ce n'est pas le cas car la rue était, pour certains d'entre eux, un lieu de jeux et de toute puissance. Dans la rue, l'enfant a la liberté de ses actes, il est le seul à diriger sa vie et peut avoir la gloire, la force, des relations sexuelles et même de l'argent. J'ai pu observer dans la maison, une certaine difficulté pour certains grands à se plier aux règles et aux restrictions.

C'est en observant divers actes et réactions de Jean (un grand de la maison), durant ma recherche sur le terrain ainsi qu'en participant aux colloques d'équipe, que j'ai découvert que ce jeune homme de 18 ans est arrivé dans la rue après le décès de sa mère. Il a effectué plusieurs années dans la rue en tant que leader. Aujourd'hui, Jean est intégré à la ME et ce depuis deux ans. L'équipe éducative essaie tant bien que mal d'utiliser sa compétence de leader au sein de son nouveau lieu de vie en lui donnant la responsabilité des plus petits de sa chambre et en mettant en valeur ses différentes autres compétences. Nous avons remarqué qu'il est difficile pour lui de s'investir dans son groupe car il est encore trop attiré par la rue. Pour Jean, la ME représente encore bien trop de contraintes. Obéir et faire confiance aux adultes, accepter l'humiliation de recevoir des ordres et de ranger sa chambre, ressentir de l'attirance pour les filles et de ne pas oser y toucher, tous ces éléments incitent Jean à retourner dans la rue. A tout cela se rajoute sa non-croyance en Dieu et donc son manque d'intérêt, de compréhension et de motivation face aux différentes propositions faites par l'équipe éducative.

Relation à l'argent

Dans presque toutes les sociétés du monde l'argent est devenu indispensable. Au Congo il est un souci quotidien pour bien des habitants et les jeunes de la ME font partie de ces personnes pour qui l'argent représente la force et la puissance. En effet, un jour, Jean (cf ci-avant) a affirmé à un éducateur qu'il était « *prêt à tout pour l'argent, même à trahir ma nouvelle maman* » (Hélène, la directrice de Bana Ya Kivuvu). Madame Ben Mahoud parle « d'amour de l'argent » et Jean ne pense qu'à cela et à son apparence physique. Cela le pousse à retourner discrètement dans la rue afin d'y effectuer des trafics (par exemple de téléphones portables) lui permettant d'acquérir l'argent nécessaire à soigner son apparence.

Le besoin d'activité

En arrivant à la ME, les enfants ont tous eu beaucoup de travail pour terminer la construction de leur futur lieu d'habitation. Cela les a motivés, leur a donné envie de croire en leur avenir en dehors de la maison. Ils étaient écoutés, aimés, nourris et logés. Ils étaient occupés à travailler toute la journée jusqu'au jour où la maison s'est terminée et où le travail et l'occupation ont diminué. C'est là que sont arrivés les premiers problèmes pour l'équipe éducative car elle s'est vue confrontée à un retour de certains des enfants vers des activités de rue (trafics, recherche d'argent, etc.).

Ces enfants ont besoin d'activité, ils ont besoin de se dépenser, de se raccrocher à quelque chose mais il ne suffit pas uniquement de leur donner du travail. Il faut lui mettre un sens qui puisse aider l'enfant à construire sa vie et à voir au-delà de simple travail. Tout ce que

l'enfant était durant les travaux doit perdurer une fois ceux-ci terminés sinon, selon moi, l'activité n'est qu'occupationnelle et perd tout son sens pour l'enfant.

Le vol et les bagarres

Les enfants ont acquis la compétence de voler et de se bagarrer. Cela fait partie de leur quotidien dans la rue et est difficilement modifiable dans la maison. Par exemple, 18 enfants sur 37⁶⁰ ont encore volé une fois à la maison. Ils doivent réapprendre à travailler pour avoir et non pas à voler.

Ces enfants ne savent pas bien communiquer autrement que par la violence. Les bagarres sont ainsi fréquentes à la ME. Ils ont une impulsivité qui trop souvent les mène dans des situations violentes. Ils doivent réapprendre à parler et à se contrôler. La force musculaire ne doit plus être la seule solution à leurs problèmes. Cela prend du temps et trop souvent encore, les éducateurs de la maison se retrouvent à devoir punir ces adolescents.

Trop de protection entre eux

Dans la rue, les enfants se protègent entre eux, c'est l'un des seuls moyens de survivre dans ce milieu. Cela nous renvoie alors à l'importance du groupe.

Une fois à la ME, les enfants gardent cette habitude de se protéger ce qui n'est pas un problème en soi. Le problème est que pour l'enfant, « protéger » signifie ne pas contredire, s'allier et se tenir les pouces dans toutes les circonstances. Les enfants ne comprennent pas que « protéger » c'est parfois montrer son désaccord⁶¹.

Un jour à la ME, trois des plus petits enfants (8-10 ans) sont allés chez le voisin pour jouer. Un des trois s'est énervé et a commencé à taper le voisin. Au lieu de les séparer ou d'aller avertir les éducateurs ou la maman, les deux autres sont intervenus afin de protéger leur copain en se mêlant à la bagarre et en frappant le voisin. Heureusement, la mère s'est interposée, empêchant la confrontation de mal se terminer.

L'équipe éducative a alors dû leur apprendre qu'être copain signifie en effet aider et protéger mais que cela peut se faire en séparant les deux personnes qui se bagarre, en exprimant son désaccord et parfois même en prévenant les éducateurs. Trop souvent, l'équipe éducative doit intervenir à l'école pour reprendre un groupe de petits en train de malmener des enfants du collège.

Il est également arrivé qu'un des petits rackette les enfants de l'école. Au lieu de nous avertir, les autres du groupe protégeaient leur copain en allant mettre la pression sur l'enfant victime de racket et en aidant le copain à cacher les objets récoltés, même si le meneur ne partage aucun de ses gains. Ce n'est pas le gain mais la fidélité envers le « frère » qui compte.

⁶⁰ Voir grille d'évaluation des comportements (Annexe 3)

⁶¹ Observation du 11 juin lors de la réunion d'équipe

4.2.3 Conclusion

L'hypothèse que certaines compétences acquises dans la rue peuvent être un frein pour l'éducateur est confirmée. En effet, je me suis rendue compte au travers de ma recherche que tous les enfants qui ont vécu dans la rue ont développé des compétences. Par contre un enfant qui y a passé beaucoup de temps s'est fait une identité avec ses compétences et c'est cette identité qui va lui poser problème pour s'intégrer plus tard dans les normes de la société. Par exemple, j'ai pu voir dans la grille d'évaluation des comportements⁶², remplie par Mme Ben Mahmoud, que sur dix enfants qui ont passé plus de deux ans dans la rue, plus de la moitié commet encore des vols. Du côté des moins de 2 ans, seuls deux enfants volent encore. Cette grille m'a également permise de voir que la tendance à fuguer et à rejoindre la rue est plus forte pour les enfants qui ont passé plus de deux ans dans la rue. Le résultat montre que dans le groupe des plus de deux ans, cinq enfants sur dix retournent dans la rue. Dans le groupe des moins de deux ans, seul un enfant sur 10 retourne dans son ancien milieu.

L'école pose également problème aux enfants qui ont passé plus de deux ans dans la rue. Sur dix, seuls quatre s'y rendent régulièrement alors que dans le groupe des moins de deux ans, neuf vont à l'école de manière régulière.

Ces résultats sont-ils directement liés au temps passé dans la rue ou sont-ils influencés par d'autres facteurs (l'âge par exemple). Je me pose la question car en ce qui concerne l'« agressivité », plus d'enfants sont agressifs envers les éducateurs dans le groupe des moins de deux ans (4 sur 10) que dans les plus de deux ans (2 sur 10). Au travers ces différentes observations, j'ai pu me rendre compte que même si le groupe des moins de deux ans a parfois plus de problèmes de comportements que les plus de deux ans, les problèmes sont là. La rue entraîne l'enfant dans l'agressivité, le mensonge, la violence, ou encore dans des comportements de petits chefs. L'éducateur est alors confronté à ces comportements.

L'éducateur doit dans tous les cas, avec toutes les populations et dans tous les pays du monde, toujours tenir compte que le projet destiné à une personne lui corresponde, ait un sens pour lui, corresponde à son propre système de valeur et à son environnement social, économique et politique dans lequel il doit survivre.

« Une valeur imposée devient un substitut. Une valeur vécue est une ligne de conduite »
Stoecklin⁶³

Par exemple, pour reprendre la phrase de Stoecklin, l'enfant qui ne croit pas en Dieu se voit imposer les valeurs de ce dernier en vivant à la ME. Elles n'auront pas le même impact sur lui que s'il les vit et les intègre pleinement telle une ligne de conduite. Des conseils, des ordres et des actions bien comprises et intégrées par l'enfant l'aideront à prendre confiance en lui et à se stabiliser. Elles deviennent une ligne de conduite avec laquelle ils sont en adéquation. Des valeurs mal comprises auxquelles ils doivent impérativement se plier deviennent un frein pour l'enfant qui pourra s'y tenir un temps sans en comprendre le sens et qui, un jour, perdra la maîtrise du rôle qu'il tient.

⁶² Voir annexe 3

⁶³ Entretien du 2 novembre à l'IUKB à Bramois avec Monsieur Daniel Stoecklin

4.3 Proposition d'une démarche d'entretien

Lors de mon entretien avec Daniel Stoecklin⁶⁴, j'ai découvert une version simplifiée du système « enfant-rue » du Professeur Lucchini. En effet, durant mon stage, j'ai réalisé la difficulté à utiliser le modèle enfant-rue (voir page 29) sur le terrain et cela très probablement à cause des multiples dimensions proposées. J'ai alors demandé à Monsieur Stoecklin un autre moyen pour valoriser ces compétences qui sont bien présentes (comme démontré dans ma première hypothèse) mais qui sont également un frein pour l'éducateur à cause leur caractère déviant face à la société (ma deuxième hypothèse).

En premier lieu il m'a conseillé de faire la distinction entre la notion d'habilité et de compétence. La première notion est le fait de faire l'acte et la deuxième notion est le fait de prendre du recul sur cet acte. Par exemple un enfant qui sait très bien voler de part sa taille, sa discrétion et sa rapidité est habile, il est capable de faire un vol. Mais saura-t-il analyser ses capacités pour le vol dans le but de les transférer dans un autre domaine ? Cette capacité est alors la compétence, c'est le sens moral que l'enfant donne à ses actions.

Pour réinsérer l'enfant, l'éducateur ne doit pas perdre de vue la compétence qu'il y a derrière l'habilité de l'enfant. Un exemple concret à cela est celui du leader dans la rue, qui savait faire preuve d'autorité et qui menait à bien un groupe. Est-ce que ce leader sait utiliser ses habilités de leader pour les transférer dans la gestion d'un groupe lors d'un camp biblique par exemple et d'en faire une compétence ?

Monsieur Stoecklin est en accord avec moi lorsque je dis que les habilités acquises dans la rue peuvent influencer l'identité de l'enfant et en faire une « identité de rue ». Mais il ne pense pas que cette identité soit uniquement une entrave pour l'éducateur, elle peut être utilisée par ce dernier s'il prend uniquement les compétences qui sont transférables du milieu de la rue à celui de l'institution ou de l'école. On appelle cela le « transfert des compétences ».

En expliquant les choses ainsi, on pourrait croire que l'habilité est uniquement négative. Ce n'est pas le cas, elle peut être un pont entre les compétences et la manière dont l'éducateur veut les utiliser et est sûrement une solution efficace pour une bonne réinsertion des enfants en situation de rue.

La solution m'est très vite apparue lorsque Stoecklin m'a fait découvrir une nouvelle démarche, plus propice à la réflexion de l'enfant et permettant à l'éducateur de rapidement connaître son cadre de vie et les intérêts de ce dernier. Cette recherche a été effectuée dans le cadre d'une enquête réalisée avec les étudiants du Master interdisciplinaire en droits de l'enfant à l'IUKB de Bramois en Valais. 34 adolescent(e)s âgé(e)s de 12 à 18 ans ont été sélectionnés dans plusieurs cantons romands. Cette recherche avait pour but d'identifier ce qui paraissait important pour l'enfant dans sa vie. Il s'agissait de les faire participer dans le but de savoir si cet outil développe la réflexivité des enfants et ce faisant, favorise l'émergence de la « capabilité⁶⁵ » qui est une capacité d'agir. Cette capabilité dépend des compétences personnelles du jeune et des contraintes et ressources de l'environnement. Cette dépendance peut alors être un frein comme un atout.

Comme je l'ai dit, c'est une recherche scientifique et les résultats qu'elle apporte n'ont pas été testés dans une réalité institutionnelle telle que la ME. Je ne peux donc pas affirmer qu'elle aurait été une solution adaptée à la réalité de mon travail de recherche.

⁶⁴ Entretien du 2 novembre à l'IUKB à Bramois

⁶⁵ Définition de capabilité : diverses combinaisons de fonctionnements que la personne peut accomplir. La Capabilité est par conséquent, un ensemble de vecteur de fonctionnement qui indiquent qu'un individu est libre de mené telle ou telle vie. Définition de SENN A., *Repenser l'inégalité*, 2000, Seuil, p-65-66.

La démarche à laquelle je fais référence plus haut fonctionne en trois phases :

1. La première est un entretien non-directif où l'éducateur fait connaissance avec l'enfant en lui posant une question très ouverte : « qu'est-ce qui compte le plus pour toi dans ta vie ? ». Cette phase permet de libérer la parole et de connaître un peu les champs d'intérêt de l'adolescent. Ce dernier doit ensuite choisir parmi les réponses apportées l'élément qui compte le plus pour lui. Prenons l'exemple que l'enfant ait comme champ d'intérêt premier, le basket ;
2. C'est là que va commencer la phase semi-directive qui consiste à progressivement cadrer le sujet de l'entretien. L'éducateur va alors présenter cinq cartons sur lesquels figurent les concepts suivants : activité, relations, valeur, image de soi, et motivation. On demande alors au sujet d'indexer le basket devant un des cinq concepts proposés. En exemple, le basket situé devant les relations. Ceci explique que le fait que le jeune joue au basket implique des relations sociales. C'est une phase dans laquelle l'enfant nous livre sa conception de ses activités et de sa vie en général. Cette phase permet toujours à l'enfant de s'exprimer et de laisser aller sa réflexion ;
3. La phase trois consiste à ce que l'éducateur présente les cinq dimensions en les décrivant. Cela lui permettra alors d'entrer dans une phase directive dans laquelle il introduit l'outil du « Kaléidoscope de l'expérience⁶⁶ » qui se présente sous forme d'un disque amovible. Trois pastilles de couleur rouge, jaune et bleu viennent se placer sur trois dimensions mises en évidence. En faisant tourner le disque on établit de nouvelles relations entre les cinq dimensions de l'expérience issue du modèle théorique.

Figure 11: le kaléidoscope de l'expérience

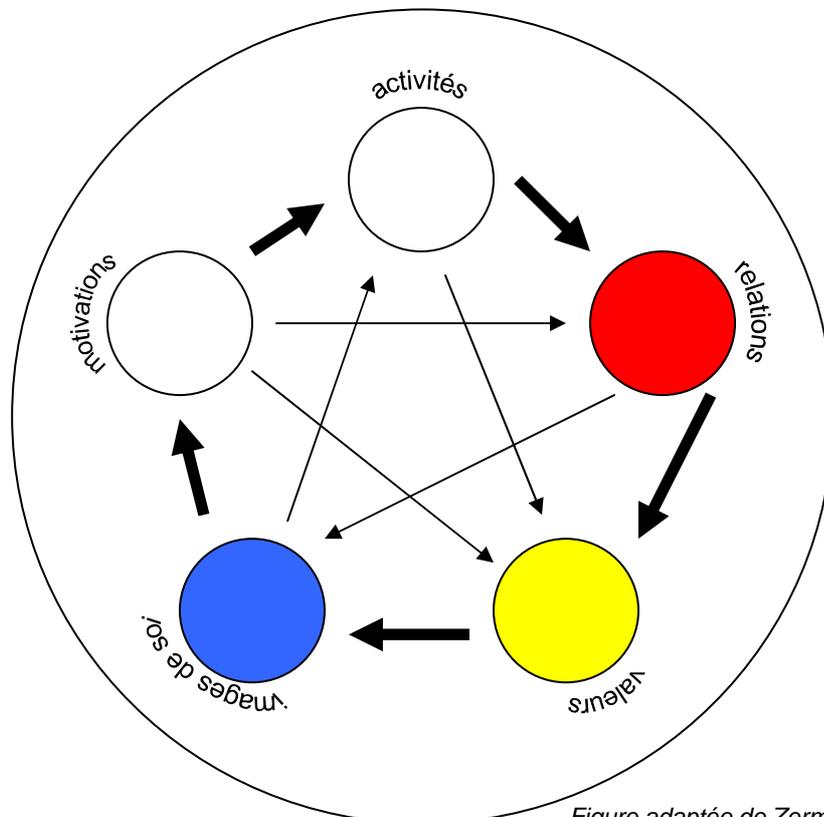


Figure adaptée de Zermatten & Stoecklin, 2009.

⁶⁶ Voir figure 8

Le jeune peut alors faire tourner les dimensions afin de réfléchir de manière plus systématique à sa propre expérience.

Si je reprends l'exemple du basket, qui était l'élément important dans la vie du jeune, il posera alors la pastille rouge sur le rond « activité ». Ainsi, il se rendra compte que ce sport influence ses relations, qui, quant à elles, influenceront ses valeurs. L'enfant peut donc réfléchir sur lui de manière ludique et simple même si l'outil peut sembler rigide au niveau du sens des flèches.

Cet outil de travail permet à l'enfant d'avoir une vision prospective de sa vie, il permet d'amener des réflexions nouvelles et comme le dit Cariou⁶⁷, « Se projeter, c'est élaborer une pensée et c'est déjà construire. ».

Toutes les dimensions sont interdépendantes et permettent à l'enfant de donner un sens à ses acquisitions et à son vécu. Ces mots sont en fait les piliers de la vie de chacun, et, mis sous cette forme, ont une fonction réflexive.

Par exemple, si je continue avec le basket comme la chose la plus importante dans la vie d'un jeune, il pourra l'associer à des « relations ». Pour lui, faire du basket, c'est être avec ses amis. Un autre pourrait le placer sous « valeur », car pour lui le basket c'est un style de vie associé au mouvement hip hop. Il pourrait également le mettre dans « activité » car le basket représente pour lui un moyen de se bouger, de se faire plaisir.

Chaque individu attribue alors des significations différentes à des expériences similaires, c'est leur réalité à eux. Connaître leur point de vue permet ensuite à l'éducateur de mieux axer la prise en charge future de l'enfant. C'est un outil réellement utilisable par les éducateurs mais que j'ai découvert trop tard pour pouvoir l'utiliser sur le terrain à Kinshasa. Au travers cet outil, l'enfant agit dans sa propre intégration sociale en identifiant lui-même ses capacités, les actions qui lui sont possibles, souhaitables et réalisables et ceci à partir de sa situation personnelle. Cet outil m'aurait permis d'approcher les enfants de la ME de manière plus ludique, en ayant quelque chose de concret à leur proposer. Il m'aurait permis d'avoir un cadre plus structuré et un fil rouge dans ma démarche d'approche qui aurait rassuré le jeune et qui l'aurait très probablement ouvert à un entretien. Au travers de cet outil, il m'aurait été possible de davantage mettre en valeur les compétences que les adolescents reconnaissent en eux.

Malgré tout cela, je ne pense pas qu'il aurait beaucoup influencé mes résultats. Si ce n'est qu'il m'aurait apporté la donnée très précieuse qu'est l'image que l'adolescent a de ses compétences et de lui-même. J'aurais pu apporter un plus à la vision des éducateurs, celle de la vision qu'on les adolescents d'eux-mêmes.

⁶⁷ CARIOU J.C., *Educateur par l'extrême avec 7 délinquants en Laponie*, 2006, Editions France Loisirs, p 259

5 Evaluation de la recherche

5.1 Critique de la recherche

J'ai voulu, dans ma recherche, prouver le fait que les enfants de la rue acquièrent des compétences et que celles-ci peuvent être utilisées par les éducateurs pour les réinsérer socialement. Je me suis très rapidement rendue compte de la difficulté que représente de dire que l'éducateur doit absolument savoir utiliser ces compétences pour réinsérer l'enfant et cela principalement à cause de la situation du pays (guerre, pauvreté, corruption, etc.).

Je reprends les objectifs de mon travail de recherche (page 9) que je voulais aborder durant ma démarche :

1. Un de mes objectifs était de pouvoir mener à bien divers entretiens dans le cadre d'une recherche définie. Je pense que ce point a été acquis malgré beaucoup d'embûches dans mon travail. En exemple, les rendez-vous manqués par l'éducateur ou encore réduits à 30 minutes au lieu d'une heure, la barrière de la langue, la tranquillité mise à disposition pour travailler, etc. Je me suis adaptée aux moyens à disposition, en réalisant davantage des entretiens informels permettant de mettre à l'aise la personne et de prendre parfois plus de temps que dans les entretiens formels. Ce moyen m'a également permis de ne pas trop m'imposer en tant que blanche, de ne pas paraître pour eux comme une enquêtrice. Il ne faut pas oublier le contexte dans lequel j'ai mené mon travail, les adolescents ont de la peine à accepter ces blancs qui viennent les voir et je ne voulais pas être intrusive ou leur donner le sentiment que leurs problèmes étaient des sujets d'études pour moi ;
2. Dans mes objectifs de travail j'ai voulu comparer la théorie de Zamudio à une pratique sur le terrain. Lorsque j'ai lu les compétences, j'ai très rapidement adhéré à ses dires. Je suis partie en Afrique en ayant la certitude que les compétences des enfants étaient la clé d'une réinsertion réussie.

C'est en arrivant à la Maison de l'Espoir que j'ai découvert la réalité de Kinshasa et la réalité de Bana Ya Kivuvu. Les éducateurs doivent avant tout assurer l'éducation et l'écolage, la nourriture et la bonne santé des enfants, ensuite ils doivent faire régner de l'ordre entre les 45 garçons vivant à la maison et c'est seulement après tout cela qu'ils peuvent prendre du temps et dialoguer avec l'enfant.

5.2 Apports professionnels et personnels de la recherche

Au niveau professionnel, cette recherche m'a permis d'**utiliser mon esprit critique** et cela particulièrement en ce qui concerne les affirmations des spécialistes. Je me suis très rapidement rendue compte qu'il n'est pas si aisé pour un éducateur de valoriser les compétences des enfants et cela d'autant plus dans un pays comme la RD Congo. Chaque théorie apportée par n'importe quel spécialiste peut être discutée, modifiée et adaptée à chaque cas.

Cette recherche m'a également permis de **revenir sur les représentations que j'avais** tant au niveau des enfants en situation de rue que de l'éducation dans ce domaine. J'ai réalisé que chaque enfant est différent et qu'une adaptation pour chacun est nécessaire. J'ai découvert l'importance du passé de l'enfant dans sa réintégration, l'importance de l'écoute et de la prise en compte individuelle des enfants. Ces représentations viennent principalement de ma vision européenne face à une réalité africaine. J'avais par exemple sous-estimé l'importance de la religion et de son utilisation dans ce pays. Cette approche religieuse des problèmes de ces enfants m'a poussé à faire preuve **d'ouverture d'esprit et de professionnalisme** en identifiant s'il était plus judicieux de l'accepter durant mon stage ou de m'y opposer. Il était difficile pour moi de critiquer cette pratique lorsque j'étais sur place de par la différence de culture, de couleur, ainsi que de par un passé trop lourd pesant sur les épaules de l'Afrique. J'ai donc observé et noté, je me suis fait des remarques personnellement ainsi qu'auprès de mes proches encore en Suisse mais jamais directement auprès de la population congolaise (par exemple en ce qui concerne la religion).

Ma plus grande découverte professionnelle fut sans aucun doute la notion de compétence. En effet, j'avais déjà été sensibilisée à cette notion mais je n'avais pas réalisé à quel point il était important de la prendre en compte dans le travail de l'éducateur. Aujourd'hui je travail comme éducatrice dans un centre qui accueille à la base des enfants avec un handicap mental. Aujourd'hui deux classes ont été ouvertes pour accueillir des jeunes entre 15 et 18 ans ayant de grandes difficultés scolaires souvent la conséquence d'une arrivée tardive dans le système scolaire Suisse. Ces jeunes, majoritairement étrangers, sont intégrés dans des classes avec des enfants ayant un handicap mental mais un bon niveau scolaire (ex : trisomie). Le choc est rude et ces jeunes sont souvent confrontés à une dévalorisation de leurs compétences. En tant qu'éducatrice je dois être capable de revaloriser ces compétences, je dois être consciente que dans un autre milieu avec d'autres personnes ses jeunes auraient peut-être une autre place dans la société. Sans ce travail de Bachelor je n'aurais pas eu cette conscience là et je n'aurais pas acquis le réflexe d'aller voir au-delà de l'apparence du jeune. Aujourd'hui je suis capable de voir le jeune dans un autre contexte et de travailler là dessus.

Cette recherche n'a pas toujours été facile car elle était à la fois une recherche pour mon stage, pour mon travail de Bachelor ainsi que personnelle. Il n'était pas facile de concilier ces trois éléments, ce qui m'a emmenée quelques fois à perdre mon chemin durant les premiers temps.

Les entretiens ont été difficiles à réaliser sur place à cause de la barrière de la langue (lingala) et de la différence de culture. Il m'a été difficile de fixer des entretiens avec des adolescents en leur expliquant le but de ces entretiens. Leur situation est déjà difficile et je ne souhaitais pas le leur signifier davantage en leur faisant remarquer au travers ma recherche qu'ils sont vraiment « spéciaux ». Il n'a également pas été évident de tenir deux rôles, celui de l'éducatrice et celui de la chercheuse. De plus, j'ai eu l'impression que mon statut de femme blanche motivait les jeunes à me raconter les éléments de leur vie susceptibles de développer de la pitié en moi et donc davantage d'intérêt pour eux. C'est la raison pour laquelle la plupart des entretiens se sont fait de manière informelle laissant alors davantage de liberté et de confiance à l'enfant pour parler.

Au niveau personnel je pense que ma plus grande découverte fut celle de **la religion** et de son apport pour ces enfants. J'ai **découvert un pays** d'une beauté magnifique aux paysages de rêve, des saveurs et des odeurs nouvelles. J'ai **découvert des enfants**, des femmes et des gens d'un courage énorme et d'une grande bonté.

Mais j'ai également **découvert la pauvreté** sur le dos de la richesse occidentale, de la corruption, la méchanceté et la fourberie des religieux dans certains cas. J'ai découvert le monde dit « humanitaire » sous un angle que je n'aurais pas pu imaginer et j'en ai souffert.

6 Conclusion

Lors de la réalisation de ce travail de Bachelor j'ai découvert la position de chercheuse. Je suis partie d'une question de départ qui m'a poussé à poser des hypothèses sur lesquelles j'ai décidé de faire une recherche.

Ma première hypothèse a donc été validée au travers mes recherches théoriques et sur le terrain. Je suis arrivée à la conclusion que les enfants en situation de rue développent des compétences et qu'il est en effet important que l'éducateur se penche sur ces dernières pour aider l'enfant à se réinsérer socialement. J'ai pu constater que les éducateurs de la ME (lieu de ma recherche) utilisent ces compétences lorsqu'ils en ont la possibilité. J'ai pu voir que l'utilisation de ces compétences n'est pas restreinte à Bana ya Kivuvu, d'autres organisations (par exemple Ajrd) ont découvert l'importance de cette démarche. Mais il n'est pas si simple, sur le terrain, d'utiliser ces compétences. Il y a tout d'abord le manque de moyens éducatifs comme par exemple une équipe éducative submergée par le travail, ou des problèmes de corruption favorisant une mentalité mensongère jusque dans le système scolaire. L'équipe éducative de Bana ya Kivuvu ne peut compter que sur elle-même, elle ne peut pour ainsi dire jamais entrer en collaboration avec les écoles ou des employeurs à cause de cette corruption. Le cadre éducatif de la ME est donc incomplet selon moi, et les tentations de retour dans la rue sont trop présentes pour les enfants.

Concernant ma deuxième hypothèse, j'ai également pu la confirmer au travers les observations, les entretiens ainsi qu'au travers la grille d'évaluation des compétences (cf : annexe 3). Cette grille avait pour but de me permettre d'identifier si l'identité de rue se retrouvait davantage chez les jeunes ayant passé plus de deux ans dans la rue que chez ceux ayant passé moins de deux ans. J'ai pu souligner une différence entre ces deux groupes d'enfants sur certains critères comme le vol, les fugues ou le suivi de l'école. Mais ma recherche m'a également montré des comportements parfois plus déviants chez les moins de deux ans tels que l'agressivité par exemple. Il m'a donc été difficile d'affirmer que les « grands » de la rue ont plus de difficultés à s'intégrer en institution que les « petits ». Par contre cette recherche m'a permis de noter que les comportements liés à la rue sont présents tant chez les enfants ayant passé plus de deux ans dans la rue que chez les autres. Cette identité de rue influence donc le travail des éducateurs. L'objectif des éducateurs de la ME est de poser un cadre, en référence aux valeurs de la Bible, pour les enfants. Ma recherche m'a permis de découvrir la fragilité d'un tel cadre chez certains enfants de la maison. La plupart d'entre eux suivent par peur les conseils des éducateurs et ne sont pas dans une croyance convaincue des bienfaits du Seigneur, ils suivent par crainte. Ma recherche et surtout l'entretien effectué à mon retour de Kinshasa avec Monsieur Stoecklin m'ont permis de souligner l'importance de poser un cadre et des valeurs qui « parlent » à l'enfant. Pour cela il est primordial pour l'éducateur de connaître la vision qu'a l'enfant de sa propre vie et de ses compétences. Pour cela, j'ai découvert un outil que je n'ai malheureusement pas pu utiliser sur le terrain, permettant au jeune d'identifier le sens qu'il donne à sa vie. Cet outil est le Kaléidoscope de l'expérience de Monsieur Stoecklin.

Pour une bonne réinsertion des enfants en situation de rue je suis arrivée à la conclusion qu'il faut que l'éducateur commence par connaître le cadre et la vision que l'enfant a de sa vie. Puis il pouvoir identifier ce qui est important pour l'enfant afin d'aller dans des projets de vie ayant du sens pour le jeune. En troisième lieu, l'éducateur doit favoriser la réflexivité du jeune afin de l'impliquer dans son projet de vie et de ne pas le réduire à la contrainte du cadre éducatif. J'ai pu alors remarquer l'utilité de la religion et de la croyance dans le cas de Bana Ya Kivuvu. Certains enfants trouvent l'énergie et la motivation dans leur croyance en ce Seigneur qui les a sortis de la rue. Pour certains, elle est le déclic leur permettant de voir un avenir, de croire en eux et de se motiver. Pour d'autre elle est un frein, un

questionnement supplémentaire dans leur vie. La prise en charge de Bana Ya Kivuvu est essentiellement basée sur des principes religieux et chaque réussite est remise à la gloire de ce Dieu. Où est la limite du bien et du mal ? Pouvons nous considérer que la religion peut être un outil éducatif ? Surtout est-ce que c'est durable?... Personnellement je ne le sais pas, la complexité de la réponse à cette question ferait l'objet d'un autre travail de recherche touchant à de nombreux domaines, dont la théologie.

Cette recherche m'a permis de voir une lueur d'espoir pour les enfants en situation de rue. Cette lueur est représentée, pour moi, au travers la situation actuelle du jeune garçon, ancien enfant soldat, devenu aujourd'hui éducateur à la ME et un exemple pour les jeunes. Pour moi, ce jeune homme représente la victoire de Bana ya kivuvu et démontre que le chemin éducatif suivi par les éducateurs convient à certains jeunes accueillis. Il démontre la force que ces enfants ont en eux et qu'avec la volonté de quitter le milieu de la rue et un objectif de vie réaliste, ces jeunes peuvent y parvenir. Je souhaite terminer mon travail par un dicton africain laissant notre imagination travailler.

« Le fleuve fait des détours parce que personne ne lui montre le chemin. »

7 Bibliographie

7.1 Ressources bibliographiques

- AVENEL Cyprien in Sociologie 128, 2004, *sociologie des « quartiers sensibles »*, Editions Armand Colin.
- BABAAPU KABILAYI Florent, 2004, *Les enfants en situation difficile, « pratique professionnelle en matière de réinsertion »*, Revue Africaine de Recherche sur l'Enfance (R.A.R.E 006), par CAFES, Kinshasa, 081511533
- BADJOKO L et CLARENS K, 2005, *J'étais enfant soldat*, Editions Plon.
- CARIOU Jean-Christophe, 2006, *éducateur de l'extrême avec 7 délinquants en Laponie*, Editions France Loisirs.
- DICTIONNAIRE, 1997, *Le Robert Scolaire*.
- DICTIONNAIRE, 1992, *le Petit Larousse Illustré*, Edition Larousse.
- DHOTEL Gerard, 1999, *les enfants de la guerre*, Editions Milan.
- ETIENNE Jean, 1995, *dictionnaire de sociologie, les notions, les mécanismes, les auteurs*, Editions Hatier.
- GENDREAU Gilles, 1995, *Partager ses compétences, un projet à découvrir*, Editions Science et Culture.
- GENDREAU Gilles, 1995, *Partager ses compétences, des pistes à explorer*, Editions Science et Culture.
- GOLFIN Jean, 1972, *les 50 mots-clés de la sociologie*, Editions Privat.
- LUCCHINI Riccardo, 1997, *Entre fugue et expulsion : le départ de l'enfant dans la rue* Working papers N°J5968/287, Université de Fribourg.
- LUCCHINI Riccardo, 1999, *L'enfant de la rue : carrière, identité et sortie de la rue*, Working papers N°J5968/325, Université de Fribourg.
- LUCCHINI Riccardo, 1998, *L'enfant de la rue : Réalité complexe et discours réducteurs*, Déviance et Société, vol.22, N°4.
- NICOLE Berthier, 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociales, 3^{ème} édition*, Armand Colin.
- STOECKLIN Daniel, 2000, *Enfants des rues en chine*, Editions Karthala.

- STOECKLIN Daniel et ZERMATTEN Jean, 2009, *Le droit des enfants de participer*, Editions Institut international des Droits des Enfants.
- STOECKLIN Daniel, DARBELLAY C, LEONARD F, BREY P, RIZZINI I, KRAPPMANN Lothar Friedrich, CORREVON F, ORLANDO J, BAGAYOKO S, DOERNER F, RODRIGUEZ VAZQUEZ C, GEERINCKX S, LIBRI A-M, KOOIJMANS J, WINTER R, SAWADOGO O, CURRY MESSER A, BOFF J, CANDIDO J, AHMED I, DIALLO T, 13^{ème} séminaire de l'IDE 2007, *Enfants en situations de rue. Prévention, intervention, respect des droits*, Editeur Institut international des Droits de l'Enfant.
- TESSIER Stéphane, 2005, L'enfant des rues, *Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Edititons L'Harmattan.
- QUIVY, VAN CAMPENHAOUDT, 2006, *Manuel de recherche en sciences sociales 3^e édition*, Paris, Dunod.

7.2 Ressources filmographiques

- DE LIEDEKERKE Chuck, MULLER Yannick et SEINGIER Hélène, 2006, *Congo na bisso, la veille d'une démocratie*, documentaire, Edition Guyom Corp, la Trap'Production, avec la participation de LCP Assemblée Nationale.
- MICHEL Thierry, 2006, *L'intégrale Zaïre-Congo*, Editions Cinélibre, les films de la passerelle,

7.3 Ressources Internet

- Site Internet de l'association Aser, www.aser-adoption.org (consulté en juin+juillet 2009)
- Site Internet de l'association *Bana ya kivuvu*, <http://web.mac.com/fpaccaud/Kivuvu/Kivuvu.html>, (consulté en juin+juillet 2008)
- Site Internet de l'association *Elikya*, <http://elikya.monsite.orange.fr>, (consulté en juin+juillet 2009)
- Site Internet de l'association *Kivuvu Suisse*, <http://web.mac.com/fpaccaud/kivuvu> (consulté en juin+juillet 2009)

- Site Internet de l'association *Caritas*,
http://www.caritasdev.cd/v2/index.php?option=com_content&task=view&id=88&Itemid=48 (Consulté le 19 mai 2008)
- Site Internet du *Comité International de la Croix-Rouge*, <http://www.icrc.org/fre>,
(consulté en décembre 2008)
- Site Internet de la *Confédération Helvétique*,
<http://www.eda.admin.ch/eda/fr/home/rebs/afri/vcod/rhkon.html>, (consulté en juillet 2008)
- Site Internet du *guide touristique de la ville de Kinshasa*, http://www.kinshasa-congo.com/fr/about_kinshasa/ (consulté le 30 juillet 2008)
- DE MARCO D., Reportage de la république démocratique du Congo, *Nous qui ne sommes pas Harry Potter*, consulté sur : <http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=923>,
(Consulté le 10 juin 2009)
- Site Internet de l'association *SOS enfant, aider sans assister*,
<http://parrainages.org/kinshasa-enfants-sorciers.php3> (Consulté le 27 avril 2008)
- Site Internet de la fondation *Terre des hommes*, <http://www.tdh.ch> (Consulté en juin + juillet 2008)
- Site Internet de l'organisation internationale *UNICEF*, <http://www.unicef.org> (Consulté en juin+juillet 2008)

8 Annexes

8.1 Annexe 1

Questionnaire transmis à Madame Ben Mahmoud, éducatrice et sous-directrice de l'association Bana ya Kivuvu.

Questionnaire

1) Présentation de mon travail au travers ma question de départ et mes deux hypothèses.

2) Présentation de la liste des compétences de L. Zamudio.

3) Questions

- Selon vous est-ce qu'un enfant développe des compétences lorsqu'il est dans la rue ? Si oui, pouvez-vous en citer quelques-unes ?
- Les éducateurs de la maison de l'Espoir ont-ils déjà su exploiter, chez l'enfant en situation de rue, une ou plusieurs des compétences ci-dessus (Zamudio) ? Si oui lesquelles et de quelle manière ? Si non, pourquoi ?

Comment ces compétences peuvent-elles être une ressource pour l'éducateur dans son travail de réinsertion de l'enfant? Pouvez-vous donner un ou plusieurs exemple(s) concret(s) ?

- Y a-t-il des compétences développées par l'enfant, dans la rue, qui soient négatives. Si oui, est-ce que ces compétences posent problème dans votre travail de réinsertion de l'enfant dans la maison ? Si oui lesquels ?
- En quoi, ces compétences, sont-elles négatives ?
- Avez-vous déjà entendu parler du terme « d'identité de rue » ?
- Comment définiriez-vous « l'identité de rue » ?
- Voyez-vous un lien entre ces compétences négatives de l'enfant et une identité de rue ?
- Certains enfants de la maison de l'Espoir ont-ils une identité de rue ?
- Est-ce que l'identité de rue influence le travail de l'éducateur dans l'intégration de ces jeunes dans la société ? Si oui de quelle manière (exemples) ? Si non, pourquoi n'a-t-elle pas d'influence ?
- Combien y a-t-il eu de retour en rue des enfants intégrés à la Maison de l'Espoir ?
- Pensez-vous que l'identité de rue puisse en être la cause ?

4) Remerciements

8.2 Annexe 2

Entretien avec Monsieur Paulin Ndiadia-Nuke, éducateur à la Maison de l'Espoir. (27 mai 2009)

Grille d'entretien

1) Accueil

2) Description de mon travail de Bachelor

- A) Cadre
- B) Question de départ et hypothèses

3) But de l'entretien

- A) Connaître si oui ou non l'enfant acquière des compétences en étant dans la rue.
- B) Connaître les difficultés rencontrées par l'éducateur avec les enfants sortant de la rue.
 - a) Sont-elles liées au vécu dans la rue ?

4) Description de l'entretien

- A) Contexte de vie de l'enfant dans la rue
 - a) Comment l'enfant rejoint-il la rue et pour quelles raisons ?
 - b) Comment s'organise la vie, le quotidien de l'enfant dans la rue ?
- B) Compétences acquises dans la rue
 - a) Les enfants font-ils des apprentissages en étant dans la rue ?
 - b) Si oui lesquels?
 - c) En quoi certains de leurs apprentissages acquis dans la rue peuvent-ils poser problème dans l'action éducative de l'éducateur?

5) Maison de l'Espoir

- A) Quel est le programme de la ME avec les jeunes sortants de la rue ?
- B) Quels sont les buts de l'action éducative de la ME ?
- C) Quelles sont les difficultés rencontrées par les éducateurs avec les enfants de la ME ?
- D) Ces difficultés sont-elles en lien avec les compétences développées par les enfants dans la rue ?

6) Divers

7) Remerciements

8.3 Annexe 3

Grille transmise à Madame Ben Mahmoud visant à évaluer les comportements de 20 enfants de la Maison de l'Espoir.

Grille d'évaluation des comportements

But de la grille

- A) Répondre à l'hypothèse 2. *Plus l'enfant a passé du temps dans la rue plus son intégration en institution sera difficile car en étant longtemps dans ce milieu, il a eu le temps et des occasions de développer une identité de rue.*
- B) Connaître le temps passé par l'enfant dans la rue.
- C) Evaluer les comportements des enfants une année après leur arrivée dans la maison de l'Espoir en fonction de leur temps passé dans la rue.
- D) Identifier si les enfants qui ont passé peu de temps dans la rue sont moins confrontés à des comportements déviants au sein de la maison que ceux qui y ont longtemps vécu.

Description de la procédure à suivre

- A) Utiliser des cotations pour évaluer les comportements des enfants.

Exemple : Oui

++	+	+/-	-	--
----	---	-----	---	----

 Non

- B) Mettre dans chaque case, la situation de l'enfant par rapport aux abréviations ci-dessous.
- C) Si la cause du départ dans la rue n'est pas connue, laisser la case vide.

Abréviations

SA = soumission à l'autorité : *L'enfant accepte-t-il les ordres et les contraintes liés à son intégration dans la maison ?*

C = Chef : *L'enfant a-t-il des comportements de chef par rapport aux autres (commandements, ordres, délégation des tâches, etc)*

S = Soin de soi et de ses affaires : *L'enfant est-il propre sur lui, a-t-il une bonne notion de l'hygiène ?*

P = Politesse : *L'enfant connaît-il et utilise-t-il les bases de la politesses ?*

D = Dépendance (alcool, drogue, cigarette, etc) : *l'enfant consomme-t-il un ou plusieurs de ces produits ?*

IP = Importance du « paraître » : *Est-ce que l'enfant montre son envie d'être beau, propre, et stylé ?*

A = Attirance à l'argent : *Est-ce que l'enfant pense à l'argent ?*

T = Notion du temps : *Est-ce que l'enfant se repère dans le temps ? (heures, semaines, mois, années)*

Ag = Agressivité : *Est-ce que l'enfant a déjà fait preuve d'agressivité ?*

V = Vol : *Est-ce que l'enfant à déjà volé depuis qu'il est à la maison de l'espoir (école, particuliers, maison, etc.) ?*

M = Mensonge : *Est-ce que l'enfant ment régulièrement aux éducateurs ?*

E = Apprentissage scolaire : *Est-ce que l'enfant va à l'école et ne manque pas les cours?*

F = Fugue : *Est-ce que l'enfant a déjà fugué depuis son arrivée à la maison ?*

T = Trafic : *L'enfant a-t-il déjà été surpris entrain de faire un trafic quelconque (portables, vêtements, etc.)?*

Grille d'évaluation des comportements

N o m	+ 2ans dans la rue	- 2 ans dans la rue	Cause du départ dans la rue	Evaluation du comportement													
				C	SA	S	P	D	IP	A	T	AG	V	M	E	F	Divers
1	X																
2	X																
3	X																
4	X																
5	X																
6	X																
7	X																
8	X																
9	X																
10	X																
11		X															
12		X															
13		X															
14		X															
15		X															
16		X															
17		X															
18		X															
19		X															
20		x															

8.4 Annexe 4

Règlement intérieur de la Maison de l'Espoir

Je m'engage à :	Si je ne respecte pas cet engagement :
RESPECTER DES ADULTES DE L'EQUIPE	
Respecter envers les responsables : - Ecouter, obéir et honorer	- Tache supplémentaire (scolaire ou ménagère) - Demander pardon à l'adulte.
Ne pas mentir	- Confession publique et demande de pardon. - Punition en rapport avec le mensonge.

RESPECTER DE LA LOI	
Ne pas introduire des produits illicites dans la maison et à ne pas en consommer.	- Je suis exclu
Respecter les biens d'autrui : interdit de voler	- Restituer la valeur du bien volé - Travailler - Si le voleur ne se dénonce pas, le groupe entier sera privé de manger jusqu'à l'aveu de celui qui a volé.

RESPECTER DES AUTRES	
Respecter les voisins	- Demander pardon - Punition à donner en fonction des circonstances
Faire attention à ne pas faire trop de bruit dans la maison	- Je suis isolé ou et je vais me couché plus tôt.
Respecter les droits de l'Homme, respecter la dignité de l'autre	- Demander pardon - Punition en fonction de la faute.
Ne pas me bagarrer, ni insulter	- Si je me bagarre avec quelqu'un, nous sommes tous les deux punis en travaillant dans la maison toute une journée. - Si j'insulte quelqu'un, je copie 100 fois « Je n'insulterai plus mon camarade » et je lui demande pardon

ME RESPECTER	
Me respecter : me laver, être propre, laver mes habits	- Un adulte te lave de force - Nettoyer les toilettes pendant 3 jours.
Prendre soin de mes biens personnels et de mes biens scolaires	- Si je perds, si je casse tes biens, je ferai un travail en fonction de l'objet et de mon âge pour remplacer.
A aller tous les jours à l'école	- Si je ne vais pas à l'école pendant une journée, j'ai 4 heures de travail scolaire à la maison. - Si je suis absent plusieurs fois à l'école, je suis interdit de sortie, et je fais du travail scolaire à la maison tout le week-end.
Ne pas faire de petits travaux à l'extérieur	- Je me fais confisquer l'argent gagné, et je travaille dans la maison.

RESPECT DE LA VIE EN COLLECTIVITE	
A demander l'autorisation de sortir, dire où je vais avant de sortir, et être rentré à 19h30	- Retard de moins d'une heure : Interdiction de sortie pendant 3 jours - Retard de plus d'heure : interdiction de sortie

	- pendant 5 jours. - Si je n'ai pas demandé l'autorisation de sortir, je suis puni de sortie pendant une semaine.
Interdiction de ne pas rentrer dormir à la maison	- Interdiction de sortie pendant deux semaines
Faire attention au matériel	- Si je casse le matériel, je nettoie toute la maison.
Participer aux tâches quotidiennes	- Je fais ma tâche, avec une tâche supplémentaire
Ne pas traîner dans la rue sans raisons	- Interdiction de sortie 3 jours.

La punition est adaptable selon la gravité de la faute commise et l'âge de la personne.

Contrat d'engagement à signer par chaque enfant

Moi,

.....déclare avoir lu
le règlement intérieur et être d'accord avec tout ce qu'il dit.

Je m'engage à faire du mieux que je peux pour respecter ce règlement.

Voici les points où j'ai des difficultés :

.....
.....
.....
.....
.....

Fait à Kinshasa le 19 septembre 2007.

8.5 Annexe 5

Tableau de prise en charge ; centre Mbongwana

Prise en charge pour l'encadrement de l'enfant en difficulté.

	Travail social	Outils utilisés
Dans la rue	<ul style="list-style-type: none"> - Identification des foyers des enfants de la rue (EDR) - Prise de contacts avec les EDR 	<ul style="list-style-type: none"> - formulaire d'identification des foyers - cahier de prise de contact
Au centre de transit	<p>Accueil de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - enregistrement de l'enfant - identification de l'enfant <p>Encadrement psychosocial de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - écoute - observation - causeries éducatives - maintien de l'ordre et de la discipline <p>Projet pédagogique de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - rattrapage scolaire - éducation formelle - apprentissage des métiers - activités sportives et ludiques <p>Prise en charge alimentaire de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - restauration des enfants - vaisselle - entretien et maintenance <p>Prise en charge sanitaire de l'enfant</p> <ul style="list-style-type: none"> - hygiène et propreté de l'enfant et du centre - animation sanitaire - administration des soins, suivi et transferts des EDR malades <p>Réunification familiale</p> <ul style="list-style-type: none"> - enquête sociale - appui pour la réinsertion - réinsertion familiale sociale <p>Supervision des activités</p> <ul style="list-style-type: none"> - gestion des ressources humaines, financières, gestion des activités et évaluation du travail 	<ul style="list-style-type: none"> - cahier registre - fiche d'identification - fiche d'écoute - Fiche d'observation - guide d'entretien et cahier de causeries - R. O. I - documents pédagogiques et administration - horaires et rapports d'activité - horaires des repas - fiche de stock - registre d'appel - rapport d'activité, rapport hebdomadaire, fiche de stock de médicaments - carte de santé, fiche de statistique - formulaire d'enquête - micro-projet AGR - certificat de réunification - document et administratif du personnel - livre et journal de caisse

		<ul style="list-style-type: none"> - bon de sortie et d'entrée - fiche de paie et frais d'enquête, encadrer - plan de suivi et rapport à l'évaluation
En famille ou en communauté	<ul style="list-style-type: none"> - suivi de l'enfant réunié - sensibilisation communautaire - conciliation des membres 	<ul style="list-style-type: none"> - plan de suivi - plan de réunification - formulaire d'enquête
Suivi et évaluation	<ul style="list-style-type: none"> - suivi de l'enfant réinséré - réadaptation - réintégration - occupation 	<ul style="list-style-type: none"> - cahier de réinsertion - certificat de réinsertion

8.6 Annexe 6

J'ai utilisé cette grille d'observation durant l'ensemble de mon stage (février à juin 2009).

Grille d'observations

Personne observée	Lieu de l'observation	Date de l'observation	Observation
Exemple :			
Emma, responsable du centre des femmes prostituées	Centre de Bomo	18 février 2009	<i>« 6 mois d'apprentissage de la couture et d'approche biblique ne suffisent pas à faire sortir des femmes de la prostitution. Il faut plus de temps pour leur enlever cette mentalité et les éduquer face à un « vrai » travail. »</i> phrase de Emma

8.7 Annexe 8

Témoignage d'un adolescent vivant à la maison depuis 2 ans. (30 mai 2009) Entretien semi-directif.

Témoignage

Accueil

Description de mon travail et but

Description du déroulement de l'entretien

Données concernant l'enfant

- A) Age
- B) Temps passé dans la rue
- C) Temps passé à la maison de l'Espoir.

L'arrivée dans la rue

- A) Comment est-il arrivé dans la rue
- B) Comment vivait-il dans la rue

La sortie de rue

- A) Personne ressource
 - a) si oui en quoi et comment elle a aidé
- B) Autres motivations à quitter la rue

Arrivée dans un centre

- A) Comment
- B) Difficultés rencontrées
- C) Pourquoi pas de retour dans la rue
- D) Comportement des éducateurs
 - a) comportement aidant ou freinant
 - a) argumentation
- E) A quoi se raccroche-t-il lorsque ça ne va pas.

Futur

- A) Eléments à garder à la ME
- B) Eléments à changer à la ME

Autre

- A) commentaires

Remerciements